



Apprenez-nous à prier



n° 8/07 - mai 1998

Huitième année - 91^{ème} numéro

LETTRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS

Sommaire

Thèmes traités les années précédentes...

p. 2

■ LE TEMPS LITURGIQUE

• De l'Ascension à la Pentecôte - 21 mai - 31 mai

p. 3

■ SPIRITUALITÉ

• Recevoir l'Esprit Saint comme Marie et par Marie

p. 4-5

■ LE MOIS DE MARIE

• Comment bien dire notre chapelet ?

p. 6

• Comment former nos enfants à l'amour de Marie ?

p. 7

■ PÉDAGOGIE

• Le premier enseignement de la foi : éveiller et entretenir en nos enfants le désir du Ciel

p. 8

■ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

• Dis, Mamie... l'Ascension, c'est une fête ?

p. 9

■ DOCTRINE

• La Confirmation : son importance ; à quel âge ?

p. 10 à 12

■ EXPLIQUER LA MESSE AUX ENFANTS

• La Communion - (2ème partie)

p. 13 à 15

■ ENFANCE ET SAINTETÉ

• Les enfants au cœur de l'Église

p. 16

■ HISTOIRE À RACONTER

• Missionnaire... en France, avec la Vierge Marie, saint Louis-Marie Grignon de Montfort

p. 17 à 20

◆ Avis pratiques - Livres et bon de commande en pages centrales

◆ Carnet de prières pour le mois de mai en pages centrales

◆ Notre catalogue en pages centrales
(uniquement pour ceux qui reçoivent ce bulletin pour la première fois)

ASCENSION, PENTECÔTE ET MOIS DE MARIE

Chaque étape liturgique a ses grâces propres. Ne les laissons surtout pas passer ! Sachons les recueillir précieusement comme autant de trésors qui nous sont offerts par Dieu pour nous attirer vers Lui.

Le mystère pascal nous fait approfondir ce double aspect "mort et résurrection" : la joie profonde et réelle de la Résurrection ne supprime pas, dans la vie quotidienne, les difficultés, les épreuves, les renoncements de toutes sortes. Mais elle nous apporte la force pour les surmonter. Cette joie est "surnaturelle" : elle nous vient de Dieu, elle vient de l'union de notre volonté à la volonté de Dieu.

Si donc nous nous sommes réellement conformés, pendant notre vie ici-bas, à ce mystère du Christ "mort et ressuscité", alors nous pourrions goûter en plénitude la joie de l'Ascension : contempler le triomphe du Christ dans son retour glorieux au Ciel.

Mais ce triomphe est aussi le nôtre : en remontant à la droite de son Père, Jésus, notre Sauveur, nous ouvre le Ciel. C'est là qu'Il nous attend maintenant.

En attendant, Il nous a chargés de mission : "vous serez mes témoins..." (Act 1, 8). Nous ne pouvons être de vrais disciples du Christ sans Lui rendre témoignage, quel que soit notre état de vie. Et les enfants tout autant que nous...

C'est pourquoi, une fois remonté auprès de son Père, Jésus nous envoie son Esprit qui va nous remplir de sa force, de sa lumière, de son amour.

La venue du Saint-Esprit, à la Pentecôte, nous apporte donc toutes les grâces qui nous sont nécessaires pour cette mission. C'est toute la raison d'être du sacrement de Confirmation. Ce numéro vous propose d'approfondir votre réflexion sur ce point.

En ce mois de Marie, demandons à Notre-Dame de nous modeler à l'image de son Fils en nous laissant toujours conduire, comme elle, par l'Esprit Saint.

POUR L'ASCENSION

DOCTRINE

De Pâques à l'Ascension - Bien vivre le temps pascal	2/07 p. 8 - 5/07 p. 3
Jésus monte au Ciel...	1/08 p. 2-3 - 2/07 p. 10
	5/07 p. 8-10 - 6/07 p. 3
Le chemin de l'Espérance : Jésus nous ouvre le Ciel	3/07 p. 5-6
Terre et Ciel...	2/07 p. 9
Le retour glorieux du Christ à la fin des temps...	1/08 p. 3 - 2/07 p. 13
Vous serez mes témoins...	4/06 p. 4-8
Tenir nos yeux fixés sur Jésus - Comme mon Père M'a envoyé...	
Rendre témoignage à la Vérité... Vivre dans le monde sans être du monde	
L'envoi en mission	7/06-07 p. 4
Qu'est-ce qu'un corps glorieux ?	2/07 p. 8 - 6/07 p. 4

SPIRITUALITÉ

Pour l'Ascension : homélies de Saint Léon... et de saint Augustin	4/06 p. 3 - 6/07 p. 3
La vertu d'Espérance, fruit du mystère de l'Ascension	1/08 p. 3 - 2/07 p. 11
Le désir du Ciel	6/07 p. 4
Dossier :	
Réflexions pour augmenter notre Espérance et celle de nos enfants	3/07 en pages centrales

PÉDAGOGIE

L'Espérance dans l'éducation de nos enfants	2/07 p. 13
Comment parler de l'Ascension aux enfants ?	3/07 p. 7 - 7/06-07 p. 3
Éveiller et entretenir en nos enfants le désir du Ciel	6/07 p. 5
Dossier :	
Le Christ-Évangéliste, modèle des catéchistes	7/06-07 en pages centrales

POUR LA PENTECÔTE

DOCTRINE

La Pentecôte	4/06 p. 16 - 7/06-07 p. 5
Qui est le Saint-Esprit ? Son action dans nos âmes...	6/07 p. 6-7
Le mystère de l'Amour divin	2/07 p. 8 - 5/08 p. 3-4
Je crois au Saint-Esprit	2/08 p. 2
Les sept Dons du Saint-Esprit	1/08 p. 5-6
La Pentecôte et la naissance de l'Église	2/08 p. 5
Le sacrement de confirmation	2/08 p. 4 (résumé) - 4/06 p. 8-13

SPIRITUALITÉ

La Pentecôte	1/08 p. 4
La Pentecôte, ou l'action transformante de l'Amour Divin	3/08 p. 3
Réflexions pour augmenter notre charité et celle de nos enfants	3/08 en pages centrales
Les martyrs ...	4/06 p. 17-18

PÉDAGOGIE

Comment parler du Saint-Esprit à des petits ?	6/07 p. 8
Les grandes fêtes liturgiques du mois racontée aux enfants	4/06 p. 15

INITIATION AUX SACREMENTS

A quel âge recevoir le sacrement de Confirmation ?	4/06 p. 12
Comment parler de la Confirmation aux enfants ?	4/06 p. 13-14
A propos de la Confirmation	7/06-07 p. 17

DE L'ASCENSION À LA PENTECÔTE

21 mai - 31 mai

Reprenons notre cycle liturgique : nous allons terminer le Temps pascal.

L'Ascension, c'est la fin de la présence visible de Jésus sur notre terre. Sa mission de Sauveur est accomplie, Il retourne vers son Père. Ce "départ" est exprimé dans la liturgie par un signe bien concret : après la lecture de l'Évangile, à la messe, on éteint le cierge pascal qui symbolisait la présence visible de Jésus sur la terre.

À l'Ascension, Jésus nous ouvre le Ciel et nous y prépare une place : car le vrai but, le but ultime de notre vie, c'est d'arriver au ciel. C'est pourquoi nous devons nous y préparer dès maintenant en vivant comme des ressuscités (Col 2, 12) : c'est là le sens profond du mystère pascal, mais c'est toute l'année - et toute notre vie - que nous devons en vivre.

La grâce de cette fête de l'Ascension, c'est bien d'entretenir et de nourrir en nous - et dans le cœur de nos enfants - le **désir du Ciel**. Que ce désir soit assez profond, intense, pour inspirer nos actions, nos décisions, toute notre manière de vivre, pour nous "orienter" vers le Ciel...

À l'Ascension, Jésus quitte la terre, mais Il ne nous abandonne pas :

- Il nous laisse le trésor de l'Eucharistie, sa Présence réelle au tabernacle,
- et Il nous envoie le Saint-Esprit à la Pentecôte.

Cette fête de la **Pentecôte** est l'événement fondateur de l'Église. Le Saint-Esprit est *l'âme* qui donne vie à l'Église : c'est à elle que Jésus a confié la mission de continuer son œuvre de salut pour tous les hommes, jusqu'à la fin des temps.

Ceci est manifesté très clairement sur notre cycle liturgique par la partie inférieure du cercle, de couleur verte, dominé par l'Esprit qui couvre l'Église de ses ailes.

Tels sont les thèmes qui vont nourrir notre vie spirituelle au cours de ce mois.

Mais ce mois de mai nous ramène un autre thème essentiel : le **mois de Marie** est l'occasion d'entretenir et de développer notre amour pour notre Maman du Ciel. C'est avec elle que nous nous émerveillerons de la montée au Ciel de son Fils, avec elle que nous allons nous préparer à recevoir l'Esprit-Saint à la Pentecôte.

De l'Ascension à la Pentecôte, la **neuvaine au Saint-Esprit**, en union avec Notre-Dame et les apôtres réunis au Cénacle, sera le meilleur moyen de préparer la venue du Saint-Esprit dans nos cœurs.

Voici, par exemple, une prière composée par le pape saint Pie X. Nous pouvons aussi prendre les litanies du Saint-Esprit, ou toute autre prière de votre choix.

Monique BERGER

Ô Saint-Esprit, Divin Esprit de Lumière et d'Amour, je Vous consacre mon intelligence, mon cœur et ma volonté, tout mon être, pour le temps et pour l'éternité.

Que mon intelligence soit toujours docile à vos célestes inspirations et à l'enseignement de la sainte Église dont Vous êtes le guide infaillible.

Que mon cœur soit toujours enflammé de l'amour de Dieu et du prochain.

Que ma volonté soit toujours conforme à la volonté divine.

Et que toute ma vie soit une imitation fidèle de la vie et des vertus de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, à qui soient, avec le Père et Vous, honneur et gloire à jamais dans les siècles des siècles. AMEN. (saint Pie X)

AVEC NOS ENFANTS

L'Ascension, souvent bien absente de la piété des catholiques d'aujourd'hui, doit retrouver toute sa place par le biais de la liturgie familiale : un brin de pénitence la veille pour marquer l'imminence de la fête, une belle prière le mercredi soir et la journée du jeudi, un peu comme une répétition de Pâques.

Là, commence la **neuvaine au Saint-Esprit** qui mène jusqu'à la Pentecôte : chaque jour, une prière au Saint-Esprit pour demander qu'Il nous embrase. Un des dons de Saint-Esprit peut être mis en valeur chaque jour grâce à la vie d'un saint. La famille est un peu comme les apôtres avec Marie au Cénacle : on se prépare.

Jadis, la **vigile de la Pentecôte** ressemblait à celle de Pâques ; il est bien rare (malgré certaines indications du missel

renové) que la liturgie de nos églises fasse droit à cette suggestion. Alors, on peut s'efforcer de monter une veillée en famille autour, par exemple, des lectures de l'Ancien Testament proposées par le missel de la veille de la Pentecôte (il y en a quatre) en y joignant des psaumes et des cantiques adaptés.

S'il y a des enfants qui se préparent à la confirmation, c'est sans doute le jour pour marquer spécialement cette veillée comme un appel à l'Esprit.

La **journée de la Pentecôte** se passe comme un grand jour de fête. Au petit déjeuner, on peut "tirer" symboliquement les dons du Saint-Esprit (chacun prenant sur un plat une langue de feu portant au revers le nom d'un des sept dons, don qui lui est plus spécialement destiné).

La messe solennelle, bien sûr, est préparée le mieux possible.

Père GITTON La prière en famille. (Ed Téqui, coll. Point de Mire) 40 F. Voir notre bon de commande en pages centrales.

Recevoir l'Esprit Saint comme Marie et par Marie

En ce mois de Marie, relisons le texte de l'Annonciation. Contemplons à nouveau cette scène, en nous souvenant de cette fresque de Fra Angelico qui nous offre avec tant de force, l'image de l'attitude de Marie.

Elle est toute réception : *"Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole."*

Et Dieu le Fils s'incarne en elle.

Marie reçoit dans la foi le don de Dieu. Elle reçoit en plénitude l'Esprit Saint, le don du Père.

Cette année, le jour de Pentecôte clôt le mois de Marie. On peut y voir le signe du lien particulier qui unit l'Esprit Saint et Marie à l'Église : nous aussi, comme elle, nous sommes invités à recevoir l'Esprit-Saint.

Marie, certes, a cet avantage sur nous de ne pas être soumise au péché originel.



Mais, étant celle qui nous donne le Sauveur, Dieu nous la donne comme modèle : nous devons donc la regarder pour l'imiter.

Nous pouvons aussi aller plus loin encore : à la suite de saint Augustin, saint Louis-Marie Grignion de Montfort l'appelle : **"le moule de Dieu"** (*forma Dei*) : c'est elle que le Saint-Esprit a choisie pour former Jésus dans son Incarnation. C'est encore elle que le Saint-Esprit choisit maintenant pour former Jésus dans nos âmes. (*Secret de Marie* § 16)

Nous avons donc non seulement à **imiter** Marie, mais à **nous laisser mouler** par elle et en elle.

C'est ainsi que nous recevrons le Saint-Esprit : *"Quand l'Esprit Saint, son Époux, a trouvé Marie dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment autant qu'elle donne place à son épouse"*. (*Traité de la vraie dévotion...* § 36)

◆ IMITER MARIE

Quelles sont les dispositions intérieures qui vont rendre notre âme capable, comme Marie, de recevoir l'Esprit Saint ?

D'abord DÉSIRER

Devenir une âme de désir ! Si on ne désire pas, rien ne peut nous combler. Désirer va nous permettre d'aller plus loin, de vaincre la peur qui parfois nous habite.

Désirer va nous faire connaître la valeur de ce que l'on désire, en peser le prix.

Saint Louis-Marie Grignion de Montfort nous dit : *"Désirons et recherchons uniquement la divine Sagesse. On ne peut rien désirer de plus que la Sagesse. Ainsi, quelques dons de Dieu, quelques trésors célestes que vous désiriez, si vous ne désirez pas la Sagesse, vous désirez quelque chose de moindre qu'elle..."* (*L'amour de la Sagesse éternelle* ch. 6))

Désirer va préparer notre cœur à recevoir, comme Marie, le don de l'Esprit de Sagesse.

Puis DEMANDER

Comme Notre-Dame, dans la prière et sans relâche, demandons à l'Esprit Saint de **venir**. Ce sont bien les hymnes que la

liturgie nous fait chanter tout au long de la semaine de Pentecôte.

Veni, Creator Spiritus...

Viens, Esprit Créateur...

Veni, Sancte Spiritus...

Viens, Esprit de sainteté !

Ensuite, laissons l'Esprit Saint purifier en nous cette demande.

Enfin, RENONCER À SOI

L'humilité de Marie, sa vie cachée et retirée du brouhaha du monde, avaient creusé en elle un grand et pur espace pour le Saint-Esprit.

Comme elle, nous ferons au Saint-Esprit de la place en notre cœur, en reconnaissant que nous sommes pécheurs, et par nos renoncements.

Saint Louis-Marie emploie une expression très directe : **"se vider de soi-même"**. (*Traité de la vraie dévotion...* § 79)

Prenons la comparaison de la respiration. Si l'on nous demande d'inspirer profondément, notre premier réflexe est bien souvent d'inspirer aussitôt

en forçant, ce qui bloque la respiration : on ne reçoit pas.

Mais si l'on commence par expirer à fond pour vider ses poumons de tout l'air qu'il contient, alors une inspiration toute naturelle et profonde survient d'elle-même...

Avant de recevoir, il faut faire de la place. Sinon, le don offert ne peut devenir un don reçu.

Ainsi, seul peut recevoir celui qui s'est préparé à recevoir.

Or Dieu est infini, et le don qu'Il nous donne est infini. Mais, de notre côté, comme nous affectionnons les *"biens finis"* !

Il nous faut donc, en quelque sorte, faire notre *"exode"*, quitter petit à petit nos *"Égyptes"*, nos idoles, *"expirer"*, se vider de soi, se désencombrer, pour laisser le Seigneur prendre la place.

Alors, nous sommes prêts à *"être moulés"* en Marie.

◆ MARIE, LE MOULE DE DIEU

Pour développer ces trois dispositions intérieures, nous savons que, par nous-mêmes, ce sera bien difficile. C'est pourquoi Saint Louis-Marie nous propose, comme un SECRET précieux, un itinéraire spirituel très concret : nous laisser "mouler" en Marie puisqu'elle a été le "moule" de Jésus.

Cet itinéraire de sainteté consiste à faire toutes nos actions AVEC Marie, EN Marie, PAR Marie et POUR Marie.

"Faire toutes nos actions **AVEC** Marie, c'est prendre la Sainte Vierge pour le modèle accompli de tout ce que l'on doit faire. C'est pourquoi, avant d'entreprendre quelque chose, il faut renoncer à soi-même et à ses meilleures vues ; il faut s'anéantir devant Dieu, comme étant de soi-même incapable de tout bien surnaturel et de toute action au salut ; il faut recourir à la très Sainte Vierge, s'unir à elle et à ses intentions quoique inconnues ; il faut s'unir par Marie aux intentions de Jésus Christ, c'est-à-dire se mettre comme un instrument entre les mains de la Sainte Vierge, afin qu'elle agisse en nous, qu'elle fasse de nous, et pour nous, comme bon lui semblera, à la plus grande gloire de son Fils et par son Fils Jésus Christ, à la gloire du Père : en sorte qu'on ne prenne de vie intérieure et d'opération spirituelle qu'en dépendance d'elle.

* * *

Faire toutes choses **EN** Marie, s'accoutumer peu à peu à se recueillir au dedans de soi-même, pour y former une petite idée ou image spirituelle de la Sainte Vierge. Elle sera à l'âme l'oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu sans crainte d'en être rebutée, la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis, la lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin ; le reposoir sacré pour voir Dieu en elle et avec elle.

Marie sera enfin à cette âme son unique Tout auprès de Dieu et son recours universel.

Si elle prie, ce sera en Marie.

Si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle Le mettra en Marie pour qu'Il y prenne ses complaisances.

Si elle agit, ce sera en Marie ; et, partout et en tout, elle produira des actes de renoncement à elle-même.

* * *

Il ne faut jamais aller à Notre-Seigneur que **PAR** Marie, par son intercession et son crédit auprès de Lui, ne Le trouvant jamais seul pour prier.

* * *

Il faut enfin faire toutes ses actions **POUR** Marie, c'est-à-dire qu'en étant l'esclave de cette auguste Princesse, on ne travaille plus que pour elle : pour son profit et pour sa gloire, comme fin prochaine, et pour la gloire de Dieu, comme fin dernière.

Cette âme doit en tout ce qu'elle fait, renoncer à son amour-propre, qui se prend presque toujours pour fin d'une manière imperceptible ; et répéter du fond du cœur : "ô ma chère Maîtresse, c'est pour vous que je fais ceci ou cela ; que je souffre cette peine cette injure."

Saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT
Le secret de Marie § 45-49

◆ CONCLUSION

Faire nos actions pour Marie, c'est aussi, finalement, lui dire : **"Je me confie tout à vous."**

C'est, fondée sur toute la spiritualité de Grignon de Montfort, la devise "TOTUS TUUS" du Saint-Père, qui fait "marcher à pas de géants" ce nouvel Avent vers le grand jubilé de l'an 2000.

Marie nous ouvre le cœur pour écouter ce que l'Esprit Saint dit à l'Église aujourd'hui.

Profitons donc précieusement des grâces de ce temps de Pentecôte pour nous rendre attentifs et réceptifs à la venue du Saint-Esprit : de l'Annonciation jusqu'à la Pentecôte, Marie nous en donne l'exemple.

Et Jésus viendra en nous, avec le Père et le Saint-Esprit, faire en nous sa demeure. (Jn 14, 23)

Oùlle GAUTRON

BIBLIOGRAPHIE

- Le livre d'or de saint Louis-Marie Grignon de Montfort. Ed. nouvelle cité (comprend notamment l'amour de la Sagesse éternelle, le traité de la vraie dévotion, le secret de Marie.)
- Avec Marie au pas de l'Esprit, de Louis Sankalé. Ed. Le Sarmant Fayard, collection Parole de lumière. (avec, notamment, un historique intéressant du "TOTUS TUUS" du Saint-Père)



CONSÉCRATION À MARIE

Je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la Cour céleste, pour ma Mère et ma Souveraine.

Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs,

et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.

Saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT



Comment bien dire notre chapelet ?

● Le plus délicat, le plus difficile peut-être, c'est de **prendre l'habitude** de dire le chapelet.

A travers le chapelet, soyons sûrs que c'est **une grâce qui nous est donnée**. Mais une grâce, cela ne se "sent" pas... Il faut donc marcher, là, dans l'obscurité de la foi : les textes de nos papes nous y encouragent tous !

Avant de commencer, être conscient qu'**on entre dans un combat** : on se trouvera toujours des objections, de bonnes raisons : "ce n'est pas le bon moment...", "aujourd'hui, je n'ai vraiment pas le temps..."

Avant de commencer, nous aurons toujours besoin de nous "recueillir", de refaire notre unité intérieure : quelques instants de silence nous y aideront.

● **Le chapelet est une prière "hors du temps"...**

... Donc, "prenons notre temps", sans nous presser. On ne court pas pour ces choses-là.

"Les deux parties se diront avec lenteur. Car à quoi bon se presser ? A quoi bon finir, sinon pour recommencer ? Quand on prie, tout va bien : donc, laissons durer. Faisons durer. Peu importe le nombre de *Je vous salue Marie*. que je dis : ce qui compte, c'est le temps durant lequel, pour dire un ou plusieurs *Je vous salue Marie*., nous sommes retenus là, hors du terre à terre et du profane..."

(Père Jérôme. *L'art d'être disciple*. p. 140. Ed. le Sarcment-Fayard)

LA PRIÈRE FAMILIALE

Il n'y a pas de doute que le chapelet de la Vierge Marie doit être considéré comme **une des plus excellentes et des plus efficaces prières en commun** que la famille chrétienne est invitée à réciter.

Nous aimons penser, en effet, et nous espérons, que si la rencontre familiale devient un temps de prière, le rosaire en est une expression fréquente et appréciée.

Nous savons bien que *les nouvelles conditions de vie des hommes ne facilitent pas à notre époque les moments où la famille peut se rassembler*. Et que, même lorsque cela se produit, de nombreuses circonstances rendent difficile de trouver dans la rencontre une occasion de prière.

C'est difficile, sans aucun doute. Mais c'est également caractéristique de l'agir chrétien de *ne pas céder devant les conditionnements ambiants* et, au contraire, de les *surmonter* : ne pas succomber, mais faire face.

C'est pourquoi **les familles qui veulent vivre en plénitude la vocation et la spiritualité propre de la famille chrétienne** doivent dépenser toute leur énergie pour endiguer les forces qui empêchent la rencontre familiale et la prière en commun.

Paul VI (*Le culte de la Vierge Marie*)

LE ROSAIRE, SOURCE DE GRÂCES POUR LES INDIVIDUS ET POUR LES FAMILLES

Les individus, quel que soit leur degré de vie spirituelle, trouveront sans aucun doute, dans la récitation fervente du saint Rosaire un stimulant pour mettre leur vie en conformité avec les principes chrétiens. En vérité, ils constateront que **le rosaire est une source de grâces multiples** pour les aider à remplir fidèlement leurs devoirs dans la vie.

Des âmes qui manquent de foi, hésitantes par manque de courage, ont **besoin d'une aide maternelle** pour surmonter la détresse de leur triste condition.

Une telle aide peut leur venir par la dévotion à la bienheureuse Vierge qui a donné au monde le Dieu qui l'a racheté. Elle dispose d'une surabondance de trésors de miséricorde pour tous ceux qui ont recours à elle avec ferveur et confiance. Elle est la *Mère de la divine grâce, le refuge des pécheurs, la santé des malades* : elle ne désire qu'illustrer ces titres et elle le fait en effet pour ceux qui, conscients de leur indigence, invoquent son aide (...)

Lorsqu'à la tombée du jour, parents et enfants se réunissent pour la récitation du rosaire, ils méditent ensemble les exemples de travail, d'obéissance, de charité qui brillèrent dans la maison de Nazareth.

Ensemble ils apprennent de la Mère de Dieu à souffrir patiemment, à accepter avec fermeté et courage les difficultés de la vie et à prendre l'attitude qui convient devant les événements de chaque jour.

Aucun doute qu'ils affronteront ensuite avec plus de facilité les problèmes de la vie familiale. De là viendra que les foyers seront transformés en sanctuaires de paix.

Des torrents de faveurs divines les inonderont et même celle, inestimable, d'une vocation sacerdotale ou religieuse.

(Jean XIII, *Lettre au P. Peyton* 1^{er} mai 1959)

■ THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE MOIS DE MARIE ■

Le mois de Marie
Marie, Mère de Jésus et de notre foi
Marie, un exemple pour nous
Présence de Marie
1917-1997 : les apparitions de Fatima... et les leçons à en tirer
Marie, modèle des mères chrétiennes
Comment former nos petits à l'amour de Marie

1/08 p. 1 - 2/08 p. 2-7 - 5/07 p. 4-6 - 7/06-07 p. 6
7/06-07 p. 7
7/06-07 p. 8-9
7/06-07 p. 9
7/06-07 p. 10-16
2/08 p. 7
5/07 p. 7



Comment former nos petits à l'amour de Marie

Cet article reprend ce qui a été dit dans notre numéro 5/07 (p.7)



● Au jour de son baptême, notre enfant est devenu enfant de Dieu. Puis, tout aussitôt, nous l'avons déposé sur l'autel de la Sainte Vierge, pour le consacrer à Notre-Dame.

De la même manière, donc, qu'il importe d'habituer ce petit enfant, dès son plus jeune âge, à vivre en présence de Dieu, de la même manière il est tout aussi nécessaire de le familiariser, tout petit, avec la présence maternelle, invisible mais si réelle, de sa Maman du Ciel.

Lorsque le bébé que vous avez recouché dans son berceau dort, paisible, et que vous quittez la pièce, vous n'êtes plus auprès de lui : mais Marie, elle, reste là, et veille sur lui.

Si vous devez sortir quelques instants, à qui le confiez-vous, mentalement ? À Marie...

Si l'enfant est malade, ou court un danger, qui implorez-vous dans votre cœur ? Marie !...

N'est-il pas juste, en retour, de la remercier de sa protection, de faire remonter vers Elle une pensée de confiance, d'affection : cet échange, le tout-petit n'y reste pas étranger.

A cet âge, il ne jouit pas encore d'une autonomie spirituelle : "sa vie fait corps avec celle de l'entourage. Il prie de la

prière de sa mère." (J.-M. DINGEON. Père et Mère à l'image de Dieu.)

Si donc la jeune maman vit spirituellement avec Notre-Dame, il s'établira un climat de confiance en Marie que l'enfant "respirera", sentira... et, tout naturellement, il en vivra à son tour.

Bien avant qu'il en soit conscient, cette présence de sa Maman du Ciel lui sera comme naturelle.

● Mais il faut ensuite faire plus ample connaissance :

Les gestes

Dès que le petit en est capable, sa maman lui apprendra à envoyer un baiser à l'image de la Sainte Vierge, à joindre les mains et se tenir sans bouger le temps d'un Ave Maria.

...Après les gestes, les paroles

Dès qu'il saura parler, l'un des premiers mots qu'il dira dans sa prière, c'est "Marie".

Ensuite, entre 3 et 4 ans, c'est l'âge des premières prières : Je vous salue, Marie. Notre Père...

L'installation d'un joli "mois de Marie", au coin-prière, lui fera comprendre que nous fêtons notre maman du Ciel. Il y participera avec joie, en allant cueillir quelques fleurettes pour renouveler les bouquets.

● A partir de 5 ou 6 ans, l'enfant est capable de venir réciter une dizaine de chapelet avec "les grands", ou avec papa et maman.

Le petit Dominique Savio, à 3 ans, sortait de son lit, le soir, pour venir dire tout le chapelet avec ses parents. Lorsqu'à la fin de la première dizaine, ils lui proposaient de retourner se coucher, c'est lui qui demandait comme une faveur de pouvoir rester jusqu'au bout.

Bien sûr, tous les enfants ne sont pas des Dominique Savio !... Mais la sainteté de cet enfant (mort à 15 ans) n'est-elle pas dûe, au moins en partie, à la prière fidèle et persévérante de ses parents ?

C'est notre propre fidélité, notre persévérance personnelle, qui se communiqueront au petit, et lui apprendront, à son tour, fidélité et persévérance.

C'est à cet âge que se forment les habitudes de prière, pour toute la vie : il dépend de nous que ces habitudes soient bonnes, et bien dirigées.

Cela dépend donc surtout de notre propre vie de prière : on ne peut jamais donner ce que l'on a...

L'amour que nos enfants porteront à Notre-Dame sera le reflet du nôtre.

Comment former nos enfants, encore petits, à la pratique du chapelet ?

Déjà, commençons par seulement une dizaine. Pour soutenir l'attention, on peut utiliser différents moyens, au besoin en les alternant :

• leur faire faire une "composition de lieu" : on imagine qu'on est dans la maison de Nazareth, ou dans la grotte de Bethléem, etc.

• donner une intention à chaque Je vous salue Marie.

• s'il y a plusieurs enfants, on peut aussi faire dire à tour de rôle un Je vous salue à chacun.

Les plus petits sont souvent très fiers de cette "responsabilité" et l'honorent très bien !

C'est ainsi qu'un petit François de 3 ans 1/2, pendant les parcours en voiture, réclame à sa maman de dire le chapelet. Et pas au rabais : avec l'alternance des première et deuxième parties, lui répondant tout seul à sa maman qui conduit ! Mais surtout, c'est à nous d'être "inventifs", en fonction des enfants "concrets" que nous avons avec nous...

Monique BERGER

Deux petits livrets des ALBUMS COLIN COLINETTE aideront beaucoup les plus petits (4-5 ans) dans cette formation à l'amour de Notre-Dame et au chapelet :

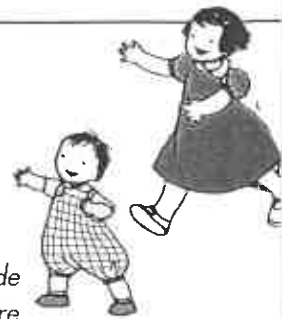
- connaître et aimer la Sainte Vierge : La Sainte Vierge Marie. album n° 1
- la prière du chapelet : Je vous salue Marie. album n° 4

A commander directement aux : ATELIERS DE L'ABBAYE - 77640 JOUARRE (20 F. un album + port) Tél 01 60 22 06 11.

Pour les plus grands, à partir de 6 ou 7 ans, voyez nos petits CARNETS DE CHAPELET : voir page documents et bon de commande en pages centrales.

Le premier enseignement de la foi

Éveiller et entretenir en nos enfants le désir du ciel



Éveiller en nos enfants le désir du Ciel dépend entièrement de nous : c'est à nous de leur faire dépasser les horizons de la terre et de leur ouvrir cette perspective de la vie éternelle à laquelle ils sont appelés. De leur faire découvrir que nous sommes attendus au Ciel par notre Père, parce qu'Il nous aime.

Ce bonheur merveilleux qui nous est promis, comment ne pas tout faire pour l'obtenir ? Nous avons l'assurance que notre place est marquée là-haut : il ne faut pas la perdre par notre faute. Seul un réel désir du ciel peut nous aider à dépasser nos affections pour les biens de la terre. La fête de l'Ascension est l'occasion privilégiée de faire réfléchir nos enfants sur leur vocation d'éternité.

◆ UNE CERTITUDE

Comme toujours, c'est notre propre foi et notre **exemple** qui seront le meilleur enseignement : si nous vivons nous-mêmes de cette certitude que nous sommes faits pour le Ciel, si notre désir est assez fort pour que toute notre vie soit réellement dirigée vers ce but, comment cette espérance ne se communiquerait-elle pas à nos enfants ?

◆ UN ENSEIGNEMENT

➤ Cet enseignement suppose qu'au préalable l'enfant ait entendu parler du péché originel et de ses conséquences...

Si Jésus est mort pour nous sauver, c'est précisément pour nous arracher au mal et nous "rouvrir" le ciel : cela, un enfant de 5 ans est capable de le comprendre. Encore faut-il qu'il sache :

- qu'il est fait pour le Ciel,
- que le Ciel, c'est un bonheur plus grand que tous les bonheurs de la terre,
- qu'il ait le désir de tout faire pour l'obtenir.

Encore, donc, faut-il lui en parler...

Le récit de l'Ascension ouvre concrètement aux enfants la perspective de la vie du Ciel, à laquelle nous sommes tous appelés. C'est dire son importance. Il nous permettra de développer en eux, très tôt, le désir du Ciel : les petits sont heureux de penser que Jésus est monté au Ciel pour leur préparer une place près de Lui.

C'est la vertu théologique d'ESPÉRANCE.

L'enseignement sur l'Ascension, même à des 4-5 ans, doit comporter TOUS les éléments suivants :

- Jésus est remonté au ciel, le jour de l'Ascension.
- Jésus nous a rouvert la porte du Ciel qui était fermée depuis le péché originel.
- Il est allé nous préparer une place au Ciel : nous irons Le retrouver à condition de Lui avoir été bien fidèles pendant toute notre vie.
- Jésus ne nous laisse pas seuls : Il reste avec nous, sur la terre, présent dans la Sainte Eucharistie.
- Il reviendra sur la terre, à la fin du monde, dans la gloire, pour juger tous les hommes, c'est-à-dire récompenser les bons et punir les méchants.

➤ ATTENTION : avant 6 ans ne donner qu'UNE seule idée nouvelle par leçon, sinon l'enfant risque de tout mélanger : l'idéal est de faire une courte leçon par jour, par exemple avant ou après la prière du soir.

Vous trouverez le contenu de cet enseignement détaillé dans notre n° 3/07 p. 7.

Ou encore, dans "le PAIN des PETITS" (4-6 ans) ou "Le Bon Dieu aime ses enfants, 1^{ère} ou 2^{ème} étape" (5-6 ans et 6-8 ans) (voir en pages centrales la page "documents" et bon de commande)

◆ UNE MANIÈRE DE VIVRE

"Vivre en conformité avec notre vocation de baptisés", disions-nous le mois dernier (8/06 p. 9).

Cette perspective de la vie éternelle va nécessairement orienter notre vie quotidienne dans le sens de la fidélité à Dieu et à sa volonté, exprimée dans les commandements.

- Pour cela, il nous faut apprendre à **passer à travers les plaisirs de la terre, sans s'y arrêter**, pour ne s'attacher qu'à Dieu seul : seule cette perspective peut nous aider à relativiser les plaisirs ou les contrariétés de la vie sur la terre.

- Cela ne sera possible qu'avec une **vie de prière** régulière, quotidienne : vivre sous le regard de Dieu, avoir en Lui une entière confiance, savoir qu'on peut tout Lui demander, en particulier sa force (sa grâce) pour faire le bien et résister au mal.

- **Les vies des saints** nous montrent, sous des modèles nombreux et très variés, comment leur vie était réellement animée, guidée par ce désir du Ciel. Ils sont pour nous, petits et grands, de bons exemples à suivre.

Ainsi, par exemple, dans la famille Martin (sainte Thérèse de Lisieux), la conversation sur la vie du Ciel était habituelle entre parents et enfants.

- Pour familiariser nos enfants avec la pratique du bien, le plus sûr moyen est de leur donner dès les toutes premières années de **bonnes habitudes**.

Ne pas s'attacher aux biens qui passent... : travail de longue haleine qui dure toute la vie... Autant le commencer tôt, il n'en sera que plus facile !

- Cette formation ne peut se réaliser sans une véritable et sérieuse éducation du **sens de l'effort**.

Cette partie de l'éducation est fondamentale. (cf n° 6/07 - p. 18)

Monique BERGER

La page des

GRANDS PARENTS



• Dis, Mamie, je voudrais te demander quelque chose ?

❖ Quoi, ma chérie ?

• L'Ascension, c'est bien une grande fête ?

❖ Oui. Une fête d'obligation comme Noël et Pâques.

• Alors, pourquoi est-ce qu'on n'en parle presque pas et que les magasins sont ouverts ?

❖ Sans doute parce qu'on a oublié sa signification !

• Sa signification ?

❖ Oui. L'Ascension manifeste la divinité de Jésus, tout comme Noël (avec le Gloria des anges), la Transfiguration, la Résurrection et les Apparitions qui l'ont suivie.

• Comment ça ?

❖ Voyons, Caroline : le Fils de Dieu est venu sur terre en se faisant homme. Il a montré qu'il est Dieu en ressuscitant et en apparaissant à ses disciples.

Et quand sa mission fut achevée, Il est retourné tout simplement auprès de Son Père.

C'est d'ailleurs ce que dit le Credo !

• Ah bon !

❖ "Il monta au ciel et est assis à la droite de Dieu".

• Tu crois vraiment que c'est comme ça ?

❖ Oui, si tu as bien compris que le "Ciel" dont parlent les Écritures n'est ni un lieu déterminé, ni la voûte céleste où sont le soleil, la lune et les étoiles, mais qu'il indique le Royaume de Dieu, celui où tout est rempli de sa majesté, de sa gloire et de son Amour.

C'est dans ce monde, sans aucune comparaison possible avec le nôtre, que Jésus est retourné.

• J'ai du mal à l'imaginer.

❖ Tu sais bien qu'aller au ciel, ce n'est pas s'envoler dans les airs, mais simplement rejoindre le Bon Dieu, pour être avec Lui pour toujours.

• Alors Jésus est assis à la droite de Dieu ?

❖ C'est la façon d'affirmer qu'Il est tout près de son Père.

• C'est quand même dur de penser qu'Il a laissé ses amis tout seuls !

❖ Voyons, Caroline... Que Jésus soit retourné vers Son Père ne signifie pas qu'Il les a abandonnés, ni qu'Il est absent du monde ! Rappelle-toi qu'Il a promis à

ses apôtres d'être avec eux tous les jours jusqu'à la fin des temps.

• Mais comment ?

❖ Par l'action du Saint Esprit et par l'Église qui est le signe visible de sa présence sur terre.

• D'accord. Mais tout serait quand même plus facile si on Le voyait !

❖ Ma chérie, depuis l'Ascension, nous sommes dans le temps de l'Église : celui où nous devons nous passer de la présence humaine du Christ et vivre dans la foi, c'est à dire en croyant la parole de ceux qui ont vécu avec Lui.

• Je comprends.

❖ Nous devons apprendre à discerner sa Présence partout où elle se manifeste :

- dans l'Eucharistie et les autres sacrements,
- dans l'hostie consacrée que nous recevons à la communion,
- dans la lecture des Évangiles,
- dans les hommes et les événements...

Nous sommes aussi dans le temps où nous devons faire ce qu'Il nous a demandé.

• Et c'est quoi ?

❖ Le faire connaître et nous aimer les uns les autres jusqu'à ce qu'Il revienne.

• Parce qu'Il va revenir ?

❖ De la même manière qu'Il s'en est allé le jour de l'Ascension. Tu le dis dans le Credo : "Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts."

• J'avais oublié...

❖ Dis-moi, Caroline, tu devrais relire calmement ton "Je crois en Dieu". J'ai l'impression que tu le récites sans penser à ce que tu dis...

Si tu veux, on peut le faire ensemble ?

• Peut-être, Mamie. Mais j'aimerais bien le faire aussi avec Élodie. Je vais lui en parler... et si elle est d'accord, on viendra toutes les deux.

Marie Vermeille

LA CONFIRMATION

*Son importance,
A quel âge ?...*

En cette année consacrée au Saint-Esprit, en ce mois de mai qui s'achève sur la fête de la Pentecôte, comment ne pas méditer, au moins quelques instants, sur ce qui est notre "Pentecôte à nous" :

le sacrement qui nous remplit de l'Esprit-Saint, la Confirmation.

Ne pouvant ici en faire un développement complet, nous centrerons ce mois-ci notre étude sur deux points :

- 1 - sa valeur, son importance : la Confirmation n'est pas un sacrement "facultatif".
- 2 - quel est l'âge conseillé pour recevoir ce sacrement ?

(une étude plus complète a été faite dans notre n° 4/06 - mai 1994).

● 1- VALEUR ET IMPORTANCE DU SACREMENT DE CONFIRMATION

Les sacrements de l'initiation chrétienne

Rappelons tout d'abord que "les sept sacrements touchent toutes les étapes et tous les moments importants de la vie du chrétien... En cela, il existe une certaine ressemblance entre les étapes de la vie naturelle et celles de la vie spirituelle." (CEC 1210)

Parmi ces sept sacrements, trois sont appelés *sacrements de l'initiation chrétienne*, en ce sens qu'ils sont comme les **fondements** de toute la vie chrétienne. Ce sont : le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie.

- le Baptême est la naissance à la vie divine,
- la Confirmation en est la croissance,
- l'Eucharistie est la nourriture nécessaire à l'entretien de cette Vie dans l'âme.

"Par ces sacrements de l'initiation chrétienne, les fidèles reçoivent toujours davantage les richesses de la vie divine et s'avancent vers la perfection de la charité." (Paul VI)

Sens du mot "Confirmation"

Ce mot a pour racine le latin "*firmus*" : solide, ferme, résistant, fort : termes qui désignent tous un organisme en bonne santé, qu'il soit physique ou spirituel.

La Confirmation est ainsi appelée parce qu'elle fortifie, affermit, couronne, achève, perfectionne l'œuvre commencée au Baptême.

Baptême et Confirmation

En quoi la Confirmation est-elle "achèvement" du Baptême ? (cf. Act 8, 15-17 ; 19, 5-6 - CEC 1288). Le Baptême serait-il donc un sacrement "inachevé" ?

Le Baptême est une naissance : "Tu es l'enfant bien-aimé du Père".

La Confirmation est une croissance : "Va, et marche à la suite du Christ".

La Confirmation est le sacrement du développement de la vie divine dans l'âme du baptisé. C'est l'affermissement de la grâce du Baptême : le sacrement de la plénitude.

"Par le Baptême, les hommes sont engendrés à une vie nouvelle ; par la Confirmation, au contraire, déjà engendrés aupa-

ravant, ils deviennent des *hommes faits*, en laissant ce qui tient de l'enfance. Dès lors, autant il y a de différence entre la naissance et l'accroissement dans la vie naturelle, autant il y en a entre le Baptême qui nous régénère spirituellement et la Confirmation qui nous fait croître, et nous donne **la force parfaite** de l'âme." (Catéchisme du Concile de Trente).

Le "caractère"

"Comme le Baptême dont elle est l'achèvement, la Confirmation est donnée une seule fois : elle imprime en effet dans l'âme une *marque spirituelle indélébile*, le "**caractère**" : c'est le signe que Jésus-Christ a marqué le chrétien du sceau de son Esprit en le revêtant de la force d'En-Haut **pour qu'il soit son témoin**." (cf. Luc 24, 48-49). (CEC 1304)

"Le Saint-Esprit nous marque de son sceau afin que nous puissions conserver son image et sa grâce : cette marque est un sceau spirituel." (saint Ambroise)

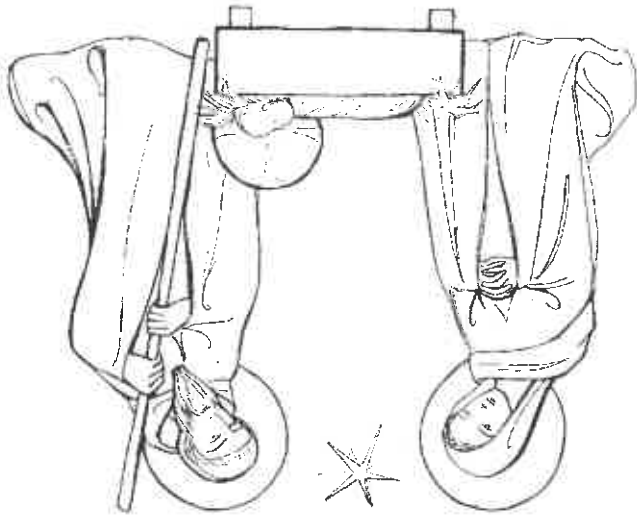
Nécessité de la Confirmation

"*Va, et marche à la suite du Christ*" : marcher à la suite du Christ suppose d'avoir à combattre, à lutter (le rituel de 1917 utilisait même la formule énergique de "soldat du Christ") : la Confirmation nous arme pour la lutte, **pour le combat de la foi** (1 Tim 6, 12). Car la vie chrétienne est toujours un combat.

Par la Confirmation, le baptisé est rendu plus parfaitement semblable au Christ et il est **fortifié** de la force de l'Esprit **pour rendre témoignage au Christ**.

"**La réception de ce sacrement est nécessaire à l'accomplissement de la grâce baptismale**. En effet, par le sacrement de Confirmation, le lien des baptisés avec l'Eglise est rendu plus parfait, ils sont enrichis d'une force spéciale de l'Esprit-Saint et obligés ainsi plus strictement à **répandre et à défendre la foi, par la parole et par l'action, en vrais témoins du Christ**." (CEC 1285)

Ceci nous permet de mieux comprendre maintenant combien ce sacrement est nécessaire : **il n'est pas facultatif**, comme le sont, par exemple, le mariage, l'ordre ou le sacrement des malades... que tous ne reçoivent pas nécessairement.



LA NAISSANCE DE JÉSUS

3ème dizaine :

Quand Jésus eut douze ans, il alla avec ses parents à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Mais après, au lieu de repartir avec eux, il resta à Jérusalem sans leur dire.

Après une journée de voyage, ils le cherchèrent et revinrent à Jérusalem.

C'est là qu'ils le retrouvèrent, au bout de trois jours, dans le Temple, assis au milieu des savants qui étaient émerveillés de son intelligence. Comme Saint Joseph et la Sainte Vierge devaient être inquiets en cherchant Jésus ! ...

Mais quelle joie aussi de le retrouver enfin !

O Sainte Vierge Marie, mettez dans mon coeur un ardent désir de toujours rechercher Jésus.

O Sainte Vierge Marie, aidez-moi à avoir, moi aussi, toute confiance en Dieu, même quand je ne comprends pas.

L'Ange.

La Sainte Vierge écoute ce que lui dit Nazareth. Nous allons fermer les yeux... ter dans la maison de la Sainte Vierge à notre chapelet, nous allons nous transporter

En disant cette première dizaine de «Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole.»

Elle est très étonnée, mais elle dit :

de Jésus.

Il lui annonce qu'elle va être la maman

«Je vous salue Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous.»

L'Ange Gabriel apparaît à la Sainte Vierge et lui dit :

Cher enfant,

Voici un petit livret qui va t'aider à dire ton chapelet. Tu sais que c'est une prière que la Sainte Vierge aime beaucoup, et par laquelle on obtient beaucoup de grâces - c'est à dire des cadeaux du Ciel pour nous aider à devenir des Saints.

Tu trouveras ici le Chapelet des Mystères Joyeux. Si tu y ajoutes celui des Mystères Douloureux et celui des Mystères Glorieux, tu obtiens l'ensemble du Rosaire.

Si tu as moins de temps, tu peux choisir seulement une ou deux dizaines, c'est-à-dire un événement de la vie de Jésus ou de la Sainte Vierge (ce qu'on appelle ici un « mystère »).

Le plus important, c'est que tu dises cette prière de tout ton coeur.

Mystères joyeux

Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
 créateur du ciel et de la terre.
 Et en Jésus Christ, son Fils unique,
 Notre Seigneur,
 qui a été conçu du Saint-Esprit,
 est né de la Vierge Marie,
 a souffert sous Ponce Pilate,
 a été crucifié, est mort et a été enseveli,
 est descendu aux enfers,
 le troisième jour est ressuscité des morts,
 est monté aux cieux,
 est assis à la droite de Dieu le Père tout-
 puissant,
 d'où il viendra juger les vivants et les
 morts.
 Je crois en l'Esprit Saint,
 à la sainte Église catholique,
 à la communion des saints,
 à la rémission des péchés,
 à la résurrection de la chair,
 à la vie éternelle.

Amen.

O Sainte Vierge Marie, je suis aussi votre
 petit enfant : prenez-moi dans vos bras.
 Présentez-moi aussi au Seigneur pour que
 je m'abandonne à Lui et pour que, guidé par
 vous, je fasse toujours sa volonté.

Maintenant, il dit qu'il peut mourir,
 puisqu'il a vu celui qu'il attendait.

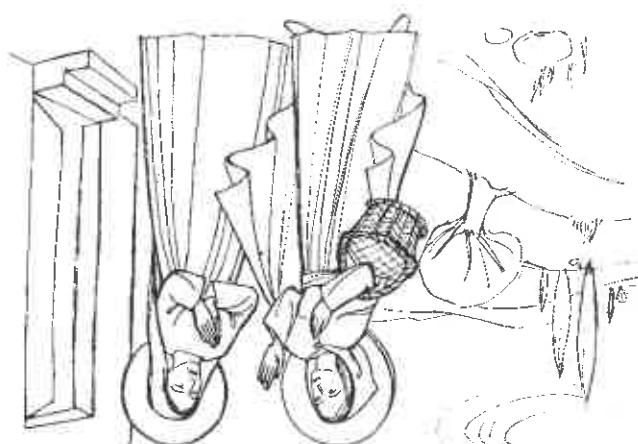
Le pieux vieillard Siméon s'approche
 d'eux, prend Jésus dans ses bras et remer-
 cie Dieu de lui avoir montré ce petit
 enfant. Il le reconnaît, il a compris que
 c'est le Fils de Dieu et il l'appelle la
 «Lumière pour éclairer les nations».

Joseph et Marie viennent présenter leur
 petit enfant au Seigneur, en apportant
 deux jeunes colombes comme la Loi le
 prescrivait.

4^{ème} dizaine :

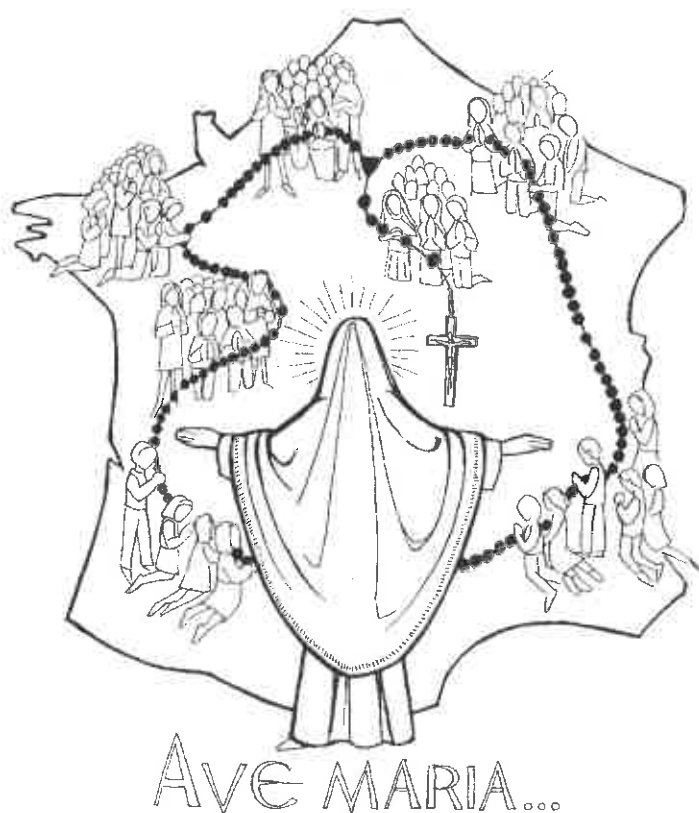
LA PRESENTATION DE JESUS AU TEMPLE





LA VISITATION

2^{ème} dizaine :



AVE MARIA...

O Sainte Vierge Marie, rappelez-moi,
quand je suis content, de penser, moi aussi, à
remercier Dieu de tout mon cœur.

c'est le «Magnificat».

La Sainte Vierge, comblée de bonheur,
lui répond par un très beau cantique pour
remercier Dieu de tout son cœur :

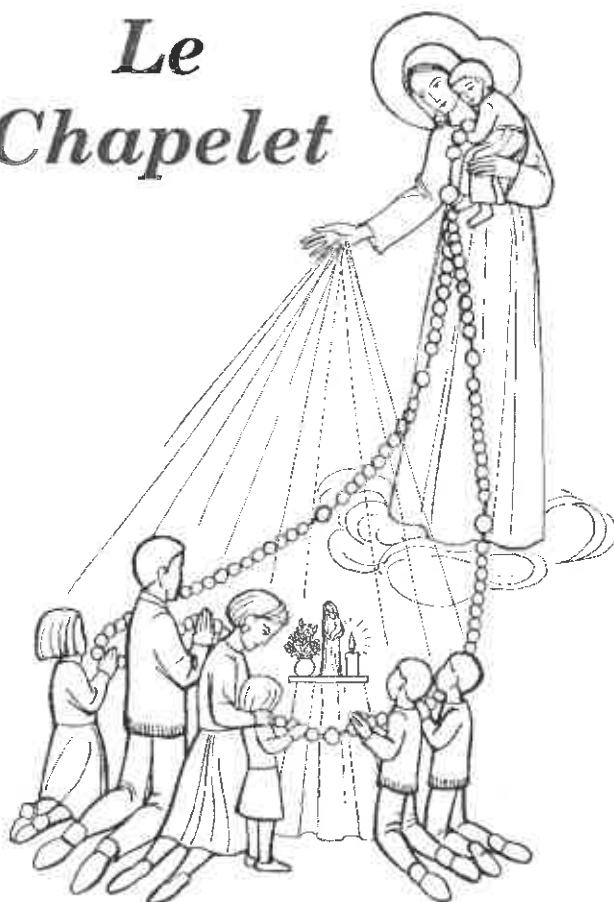
«Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
et le fruit de vos entrailles est béni».

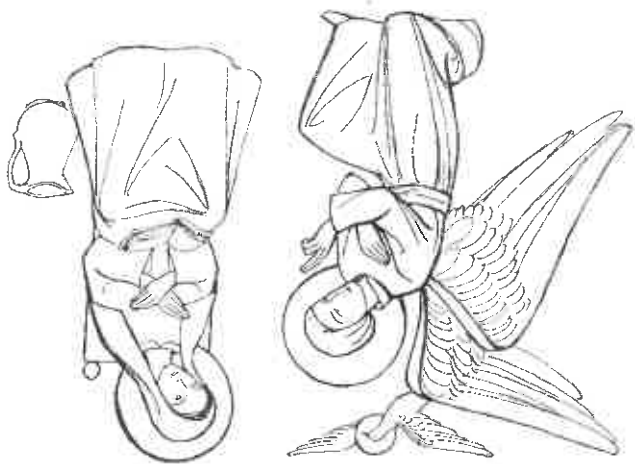
Dès qu'elle arrive, Elisabeth est trans-
portée de joie, et aussi son petit bébé caché
en elle. Elle accueille Marie en lui disant :

«Vous êtes bénie entre toutes les femmes,
et le fruit de vos entrailles est béni».

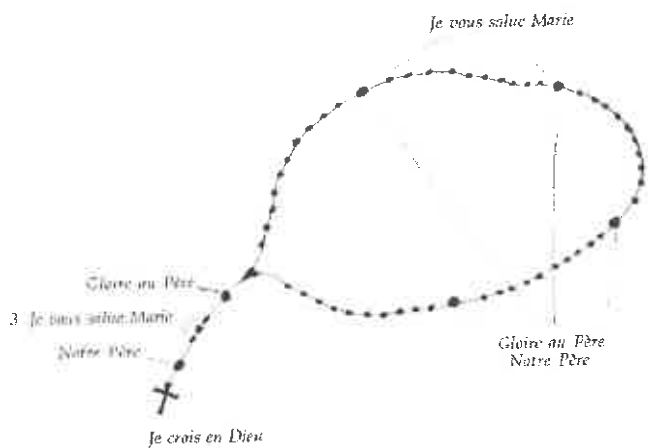
La Sainte Vierge, qui porte déjà Jésus
tout petit en elle, va voir sa cousine
Elisabeth qui attend elle aussi un bébé
(saint Jean-Baptiste). Elle accourt vers sa
cousine pour l'aider.

Le Chapelet





L'ANNONCIATION : 1ère dizaine :



Comment fait-on pour dire son chapelet ?

On commence par un *Je crois en Dieu* en tenant la croix, puis un *Notre Père* (gros grain), trois *Je vous salue Marie* (petits grains) et un *Gloire au Père*.

Puis on commence une «dizaine», c'est à dire un *Notre Père*, dix *Je vous salue Marie*, et un *Gloire au Père*, tout en pensant au mystère qu'on a choisi.

O Sainte Vierge Marie, apprenez-moi à aimer la prière, qui nous rend si proches de Jésus et de vous.

Comme les bergers, nous sommes invités dans cette dizaine à venir dans la crèche de Bethléem. Quelle chance nous avons, par la prière, de pouvoir nous mêler aux bergers pour adorer Jésus qui vient de naître !

«Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime.»

La Sainte Vierge mit au monde Jésus, dans une étable, une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux à l'hôtellerie. Les Anges ont annoncé cette grande nouvelle aux bergers et louaient Dieu en disant :

5ème dizaine :

JESUS EST RETROUVE AU TEMPLE PARMI LES DOCTEURS



Qui peut recevoir ce sacrement ?

Il s'ensuit que ce sacrement est vraiment destiné à TOUS LES BAPTISÉS : "...il n'est pas réservé à des fidèles soucieux d'un engagement plus intense..." (Père Armogathe. *Conférence de Carême à Notre-Dame de Paris*. 22. 03. 98)

"Il faut éviter l'élitisme qui réserverait la Confirmation aux seuls baptisés lucides et engagés." (Mgr. LÉONARD - Viens, *Esprit Créateur*. p. 118)

"Tout baptisé non encore confirmé **peut et doit** recevoir le sacrement de la Confirmation... 'Les fidèles sont tenus de **recevoir ce sacrement en temps opportun**' (Droit Canon 890), car sans la Confirmation et l'Eucharistie, le sacrement du Baptême est, certes, valide et efficace, mais l'initiation chrétienne reste inachevée." (CEC 1306)

Bien des adultes, pour une raison ou pour une autre, n'ont pas été confirmés pendant leur adolescence. Ils pensent alors que "c'est trop tard..." : non, il faut leur dire qu'il **n'est jamais trop tard** pour recevoir ce sacrement fondamental ! On peut être confirmé à tout âge, même à 80 ans ou plus !...

Et cette année consacrée au Saint-Esprit est une occasion particulièrement favorable pour faire cette démarche.

Baptême, Confirmation, Eucharistie

Comme achèvement du Baptême, la Confirmation est le *second* sacrement de l'initiation chrétienne. Et l'Eucharistie, source et sommet de toute la vie chrétienne, "est le sacrement qui *achève* cette initiation." (CEC 1322)

En conséquence, **la Confirmation doit normalement précéder l'Eucharistie**, comme cela se pratiquait aux premiers temps de l'Eglise.

"Cet ordre traditionnel est théologiquement le seul recevable... Si l'Eucharistie "achève" l'initiation chrétienne, il est contradictoire de l'achever par la Confirmation... L'année jubilaire du Saint-Esprit pourrait être une heureuse occasion de ce rappel et une invitation pressante à reconsidérer l'ordre de réception des sacrements d'initiation." (Père Armogathe. *id.*)

Cet état de choses est dû, pour une bonne part, au fait que le pape saint Pie X a avancé l'âge de la première communion pour en faire bénéficier les tout jeunes enfants (décret *Quam Singulari*, 1910) à une époque où les deux sacrements, Confirmation et Eucharistie, n'étaient guère donnés aux enfants avant 12 ans.

Mais "ce décret de saint Pie X offrant la première communion à de jeunes enfants n'a pas été suivi par une adaptation de la Confirmation qui s'est trouvée repoussée de plus en plus loin de la première communion." (Père Armogathe. *id.*)

Ceci nous amène à la deuxième partie de notre étude.

● 2- À QUEL ÂGE RECEVOIR LE SACREMENT DE CONFIRMATION ?

L'Eglise nous donne la réponse :

"La tradition latine donne «l'âge de la discrétion» comme point de référence pour recevoir la Confirmation.

En danger de mort, on doit cependant confirmer les enfants même s'ils n'ont pas encore atteint l'âge de la discrétion." (CEC 1307)

Car "l'Eglise veut qu'aucun de ses enfants, même tout-petit, ne sorte de ce monde sans avoir été parfait par l'Esprit-Saint, avec le don de la plénitude du Christ." (CEC 1314)

☞ A noter que cette disposition de l'Eglise latine¹ existe depuis le IV^{ème} siècle et qu'elle a été maintenue dans le nouveau Code de Droit Canon de 1971.

Qu'est-ce que "l'âge de discrétion" ?

C'est l'âge où l'on devient **capable de discerner le bien et le mal**. On l'appelle encore "âge de raison", ce qui se situe autour de 7 ans.

Telle est la position "*doctrinale*" de l'Eglise.

En voici les raisons :

1 - c'est le moment où commencent habituellement les tentations : c'est donc là qu'on a besoin de force pour y résister, avant même d'avoir pu prendre de mauvaises habitudes. D'où la nécessité "d'armer" ces petits, de les rendre forts pour

garder intacte la grâce de leur Baptême, de les prémunir non seulement contre les tentations, mais aussi contre tant "d'agressions" d'un monde plus ou moins hostile à la foi chrétienne.

2 - les enfants sont capables, à cet âge, d'avoir les connaissances nécessaires, de comprendre la grâce de ce sacrement, de se rappeler qu'ils l'ont reçu. Bien évidemment, cela suppose qu'on ait soin de mettre cet enseignement à leur portée.

Mais, dans la pratique...

Cependant, l'usage s'est peu à peu introduit, puis établi, depuis quelques décennies, de retarder l'âge de la Confirmation : on y a vu l'avantage de prolonger d'une année ou deux une catéchèse commencée souvent tardivement. C'est là une raison d'ordre "*pastoral*".

Cette mesure a été prise par la Conférence épiscopale française en 1985. Cette disposition peut être sage - voire nécessaire - lorsqu'il s'agit d'enfants arrivant au catéchisme à 8 ans, n'ayant reçu auparavant aucune formation religieuse : l'une des conditions pour recevoir le sacrement de Confirmation est, en effet, d'avoir les connaissances doctrinales suffisantes. Il faut donc à ces jeunes le temps d'acquérir la formation et la maturation souhaitable pour leur vie de foi.

¹ Dans l'Eglise d'Orient, la Confirmation est donnée en même temps que le Baptême

On peut se demander néanmoins si cette disposition atteint vraiment son objectif : beaucoup de ces jeunes de 14-15 ans (ou plus), ne sont finalement pas confirmés car, après leur Profession de foi, ils ont cessé de venir à l'aumônerie et n'ont donc pas reçu la préparation prévue. On s'en rend compte, quelques années plus tard, à travers les préparations au mariage, où l'on constate qu'un bon nombre n'a pas été confirmé.

Deux cas de figure...

Par ailleurs, il faut aussi voir que tous les enfants ne sont pas dans ce cas-là : il existe fort heureusement encore un grand nombre - et bien plus qu'on ne pourrait le croire - de familles profondément chrétiennes, où la prière familiale est une réalité quotidienne, et où les enfants reçoivent dès leur plus tendre enfance les bases de la formation spirituelle et de l'enseignement religieux adaptés à leur âge.

Nous sommes donc là en présence de deux "cas de figure" bien différents : peut-on les traiter de la même manière ? Et ne conviendrait-il pas de prévoir aussi une autre "pastorale" qui réponde aux besoins spirituels des enfants de cette deuxième catégorie ?

En d'autres termes, peut-on, au seul motif que certains n'ont pas eu cette même formation familiale précoce, retarder systématiquement pour tous l'âge de la Confirmation ?

Sept ans : n'est-ce pas trop jeune ?

Certains diront qu'à cet âge-là, les enfants ne sont pas encore capables de *comprendre* (donc il faut attendre)... C'est là un argument typiquement humain, "naturaliste" : on considère les choses de la foi, "surnaturelles" - divines - comme si elles étaient seulement de l'ordre naturel, humain.

Écoutons, là encore, la sage réponse de l'Église :

"Si l'on parle parfois de la Confirmation comme du "sacrement de la maturité chrétienne", il ne faudrait pas pour autant confondre **l'âge adulte de la foi** avec **l'âge adulte de la croissance naturelle**, ni oublier que la grâce baptismale est une grâce d'élection gratuite et imméritée qui n'a pas besoin d'une "ratification" pour devenir effective.

Saint Thomas le rappelle : "L'âge du corps ne constitue pas un préjudice pour l'âme. Ainsi, même dans l'enfance, l'homme peut recevoir la perfection de l'âge spirituel dont parle la Sagesse : *La vieillesse honorable n'est pas celle que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années.* (Sag 4, 8)

C'est ainsi que de nombreux enfants, grâce à la force du Saint-Esprit qu'ils avaient reçue, ont lutté courageusement et jusqu'au sang pour le Christ." (CEC 1308)

Combien d'enfants sont morts martyrs ? Agnès, Tarcisius, Maria Goretti, les martyrs de l'Ouganda, de Chine, du Japon... et tant d'autres ! Qu'on relise, par exemple, "Les voleurs de Dieu" de Maria Winowska... Qui a donné à tous ces enfants cette force d'être, si jeunes, **témoins du Christ**, certains jusqu'à donner leur vie pour Lui ?

C'est bien là que nous pouvons voir que le sacrement de Confirmation n'est pas le sacrement de la maturité *psychologique*, mais de la **maturité spirituelle**. Et... s'il s'agissait de maturité psychologique, ce n'est pas l'âge de 14, 15 ou 16 ans qui conviendrait, mais... plutôt pas avant 25 ans !

Témoins du Christ...

Cette même force qui a soutenu tant d'enfants depuis les premiers siècles du christianisme, les nôtres n'en auraient-ils pas besoin dans le contexte où nous vivons ? L'air du temps n'est pas vraiment bon à respirer.

C'est très tôt que nos enfants sont appelés à témoigner de leur foi chrétienne. Combien d'entre eux se trouvent, en classe, en butte à une hostilité - sourde ou déclarée - de la part d'une institutrice ou d'élèves, simplement parce que, sans même chercher à parler de leur foi, ils la "vivent" et la rayonnent, comme malgré eux ?

Qu'est-ce qui leur donnera le courage de résister aux attaques dont ils sont parfois l'objet, parce que "chrétiens" ? De supporter patiemment les moqueries ou tracasseries répétées ? Et, au besoin, d'affirmer leur foi ouvertement si l'occasion se présente ? Combien d'enfants, petits encore, se font spontanément "apôtres" de leurs camarades en cour de récréation ?

Ils en ont réellement besoin !

Dans ces circonstances, est-il sérieux de retarder l'âge de la Confirmation, alors qu'ils ont tant besoin de la force du Saint-Esprit dans sa plénitude, par la grâce du sacrement ? N'est-ce pas là manquer de sens surnaturel ?

N'y a-t-il pas plutôt de bonnes raisons de revenir à "l'âge de discrétion" - au moins pour les enfants de familles chrétiennes - suivant la recommandation séculaire de l'Église ?

D'une part, ils en ont réellement besoin.

D'autre part, ce n'est pas la partie pédagogique qui peut être un obstacle. C'est ce que nous verrons dans notre prochain numéro.

Mais notre sujet ne s'arrête pas là... Il reste aussi à résoudre une question concrète délicate : est-il possible d'obtenir de nos évêques qu'ils acceptent de conférer la Confirmation à nos enfants à 7, 8 ou 9 ans... ? C'est-à-dire accepter que puisse être établi un régime... "sur mesure" ?

Monique BERGER

- Catéchisme de l'Église Catholique § 1285 à 1321
- Mgr. LÉONARD. Viens, Esprit Créateur. (Éd. de l'Emmanuel) 60 F
- Père ARMOGATHE. 4^{ème} Conférence de Carême à Notre-Dame de Paris, 22 mars 1998 publié en tiré à part dans la revue *FAMILLE CHÉTIENNE* n° 1053 du 19/03/1998
- N° spécial de FÊTES ET SAISONS n° 514. Avril 1997 - 26 F - 29 Bd de la Tour-Maubourg 75340 Cedex 07



LA COMMUNION, LA CONSTRUCTION DU CORPS MYSTIQUE

2^{ème} partie

La mission confiée par le Christ à ses apôtres peut enfin "démarrer" : ils commencent à annoncer la bonne nouvelle du salut réalisé en Jésus-Christ et à baptiser (plus de 3000 personnes ce jour-là).

A partir de là, nous articulerons notre exposé autour des 4 points suivants :

- 1 - ce qu'est l'Église dans sa réalité spirituelle,
- 2 - sa place dans le Cœur de Dieu et dans le plan du salut,
- 3 - comment elle se construit,
- 4 - nos devoirs qui découlent de la communion au Corps mystique.

Références :

- Réf. 1 : Paul VI : Homélie du 30 mars 1972
 Réf. 2 : Jean-Paul II : Homélie de novembre 1980 au Congrès Eucharistique du Chili
 Réf. 3 : Constitution dogmatique "Lumen gentium, l'Église", § 1 à 9 (on la notera : LG)
 Réf. 4 : "La vie surnaturelle", Jean Daujat, Édition Fayard
 Les références 1 et 2 viennent du livre : "L'Eucharistie dans l'enseignement des papes." Abbaye Saint Pierre 72300 SOLESMES.

● 1 - CE QU'EST L'ÉGLISE DANS SA RÉALITÉ SPIRITUELLE

(réf.3 et CEC 748 à 810)

* L'Église est une réalité

à la fois visible et spirituelle :

- son aspect visible, assemblée terrestre et hiérarchique, est facile à décrire : le pape, les évêques, les prêtres et l'ensemble des baptisés.
- quant à son aspect invisible et spirituel, pour le décrire, quelques images nous sont données par l'Écriture :
 - celle de ce grand Corps si bien décrit par saint Paul (1 Co 12, 12 à 31).
 - ou encore celle de la Vigne et des sarments (Jn 15, 1-8) proposée par le Christ lui-même.

Ce qu'il est important de mettre en valeur, c'est le partage de cette même Vie, celle du Christ Lui-même, entre Lui qui est la tête de ce Corps et nous tous qui en sommes les membres.



" L'Église, c'est Jésus-Christ donné aux hommes et c'est l'ensemble des hommes attachés à Lui, incorporés à sa vie, vivant de cette vie.

Ils forment avec lui un corps, son Corps, dont Il est la tête et qu'il anime de sa vie. Ce Corps est parfaitement **UN** puisque c'est une seule vie, la vie du Christ qui circule dans tous ses membres.

Et pourtant il est en même temps formé d'un grand nombre d'hommes qui en sont les membres, les membres du Christ". (Réf. 4)

Le Christ et l'Église forment le Christ total. (CEC 795)

Tout en étant **UN**, le Christ et l'Église sont aussi **distincts** dans une relation personnelle : elle est son "Épouse" qui ne lui sera totalement unie qu'à la fin des temps, lorsqu'elle aura été enfin purifiée de toute souillure, "parée pour son époux", "resplendissante de la gloire de Dieu". (Ap 21, 2 et 11).

● 2 - SA PLACE DANS LE CŒUR DE DIEU ET DANS LE PLAN DU SALUT (réf.3 et CEC 748 à 810)

* a) Elle est voulue dans le Cœur de Dieu depuis toujours

- "Le monde fut créé en vue de l'Église", disaient les premiers chrétiens. Dieu l'a en effet créé en vue de la communion à sa vie divine." (CEC 760).
- Il veut faire entrer les hommes en communion, non seulement avec Lui, **mais aussi entre eux**.

"Il a plu à Dieu que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut *séparément hors de tout lien mutuel*. Il a au contraire voulu en faire un peuple." (CEC 781 et LG 9).

- Il veut également que cette communion des hommes entre eux soit à l'image de la communion qui règne au sein de la Sainte Trinité. "Que tous soient un comme toi, ô Père, Tu es en Moi et Moi en Toi. Qu'eux aussi soient **UN** en nous... dans une parfaite et constante unité." (Jn 17, 20-23)

*** b) La chute d'Adam et Eve n'a pas arrêté la volonté divine de déployer toute la force de son amour**

Il a envoyé son Fils inaugurer le royaume de Dieu sur la terre et effectuer la Rédemption (LG 3).

Par la nouvelle alliance en son Sang, scellée sur la Croix (signifiée par l'eau et le sang sortant du côté du Christ), Il a appelé tous les hommes à ne faire plus qu'un avec Lui, non pas selon la chair, mais dans l'Esprit, et à devenir le nouveau peuple de Dieu (CEC 781 et LG 9).

Cette "convocation" des hommes dans le Christ, c'est l'Église (CEC 760).

*** c) Aujourd'hui, cette œuvre s'accomplit.**

Nous sommes bien dans cette dernière phase du salut : à partir du jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit est envoyé du Ciel pour sanctifier l'Église en permanence et l'unir à son Époux, le Christ.

*Quand Il viendra, Lui, l'Esprit de vérité,
Il vous guidera vers la vérité totale ;
Il me glorifiera, car Il prendra de ce qui est à Moi
et Il vous l'annoncera. (Jn 16, 13 et 14).*

"A la fin des temps, toute la création sera attachée au Christ par son humanité rédemptrice, le tout présenté et offert au Père en une éternelle adoration et louange." (Réf. 4).

● **3 - COMMENT SE CONSTRUIT L'ÉGLISE**

L'Église se construit par les sacrements, "puisqu'ils manifestent et communiquent aux hommes le mystère de la communion du Dieu Amour, Un en trois personnes." (CEC 1118).

*** a) En particulier par le baptême...**

Nous devenons membre de ce Corps par le baptême, car "nous avons été tous baptisés en un seul Esprit pour n'être qu'un seul corps" (1 Co 12, 13)

*** b) ...mais surtout par le plus grand des sacrements : l'Eucharistie**

C'est le sujet qui nous occupe plus particulièrement aujourd'hui.

• Si, par le baptême, nous sommes appelés à ne faire qu'un seul corps, c'est l'Eucharistie qui réalise cet appel :

"De l'Eucharistie vient le principe de la communion ecclésiale : l'Eucharistie "fait" l'Église (CEC 1396), la construit.

L'Église, en célébrant l'Eucharistie, devient "église" (= assemblée), société, fraternité, communion. (Réf. 1)

Déjà, par sa participation au sacrifice de la messe, l'Église acquiert une valeur nouvelle. Elle reçoit les fruits de la Rédemption pour être purifiée et rassemblée dans la paix et l'unité.

Nous avons vu le mois dernier (n° 8/06 p. 11-12), que la communion sacramentelle est la façon la plus parfaite de recevoir les fruits du sacrifice du Christ. De même, la communion eucharistique est le moment qui réalise en plénitude l'unité de l'Église (Réf. 1).

Le grand désir du Christ formulé au soir du Jeudi-saint dans sa prière sacerdotale "que tous soient un" (cité plus haut au § 2) trouve là son accomplissement le plus parfait.

*"Puisqu'il n'y a qu'un seul Pain,
à nous tous nous ne formons qu'un seul Corps,
car tous nous avons part à ce pain unique."*

(1 Co 10, 17 - CEC 1396)

• La communion au Corps du Christ, en tant que Corps mystique, est le degré le plus haut d'adhésion au Christ. (Réf. 1)

En communiant au Christ, chef de l'Église, tête du Corps mystique, nous entrons également en communion avec tous ses membres, c'est-à-dire avec tous les autres hommes attachés à Lui, et qui forment son "corps social".

Ceci est vrai au-delà du temps et de l'espace. Par ce fait, nous communions au Christ total. Nous réalisons ainsi une plénitude d'union avec Lui. (Réf. 1)

• Elle fait entrer les membres du Corps mystique dans la vie d'échange d'amour de la Sainte Trinité, "dans la circulation universelle de la charité du Christ." (Réf. 1)

Par la communion au Corps du Christ, nous recevons la propre Vie du Christ, **Vie divine d'amour et de charité**, celle-là même qui règne au sein de la Sainte Trinité.

Et nous la partageons entre tous. C'est elle qui vient irradier chacun des membres et qui s'échange entre eux.

Elle est le lien qui unit tous les membres entre eux.

**LE SAINT-ESPRIT
À LA MESSE**
(cf. CEC 1051 À 1112)

Dans la liturgie, l'Esprit-Saint est le pédagogue de la foi du peuple de Dieu, l'artisan des "chefs-d'œuvre de Dieu" que sont les sacrements de la Nouvelle Alliance. En particulier à la messe, Il est sans cesse à l'œuvre et rien ne se réalise sans Lui.

- Pendant toute la première partie de la messe, Il nous prépare à accueillir le Christ en éveillant la foi et la conversion du cœur.
- C'est Lui qui nous donne l'intelligence spirituelle de la Parole de Dieu et qui l'actualise dans nos cœurs.
- Il nous donne aussi la grâce de la foi, la fortifie et la fait croître dans la communauté.

A titre d'exercice, il serait intéressant de chercher avec les enfants, missel à l'appui, tous ces passages de la messe qui Lui font référence, du simple signe de croix à toutes les prières plus explicites.

• Il actualise le mystère du Christ. En particulier, c'est Lui qui est invoqué sur les offrandes des fidèles pour les sanctifier et pour qu'elles deviennent le Corps et le Sang du Christ. Et c'est encore sous son action que se réalise le miracle du sacrement de l'Eucharistie et du sacrifice du Christ dont Il rend présent l'œuvre salvifique.

• Il est enfin l'Esprit de communion par excellence : communion avec la Sainte Trinité et communion fraternelle. C'est sous son action que se construit le Corps mystique du Christ par la communion à ce Corps. Il est l'Esprit d'amour et de charité qui se donne par le Christ et se communique à tous.

● 4 - DE NOTRE COMMUNION AU CORPS MYSTIQUE DÉCOULENT POUR NOUS DES DEVOIRS

"Dans la phase eucharistique de la communion avec le **Corps réel** du Christ, nous sommes, peut-on dire – abstraction faite des dispositions requises pour cette rencontre – **passifs, réceptifs**, c'est-à-dire que nous **recevons** la communion.

Par contre, de la communion qui tend à nous unir au Corps mystique du Christ, nous sommes engagés à être **actifs** : nous sommes invités à **collaborer avec la grâce**, à seconder l'impulsion et l'engagement qui nous viennent de la participation à l'*agapé*, à la charité unificatrice et agissante de la célébration eucharistique." (Réf. 1)

En dehors de la messe, dans notre vie de tous les jours, nous sommes invités à **travailler à la construction de ce Corps mystique** : l'Église. Deux devoirs en découlent : l'humilité et la charité.

a) L'humilité

La leçon nous est donnée par Jésus avec le lavement des pieds au soir du Jeudi Saint.

Par ce geste de service, Il nous rappelle que la communion avec les hommes dérivant de l'Eucharistie exige un dépassement total de notre vanité.

Humilité et Eucharistie forment ainsi un binôme inséparable. (Réf. 1)

b) La charité

Cette exigence nous est aussi formulée par notre Seigneur pendant la dernière Cène.

C'est le commandement nouveau de l'amour réciproque :

Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

(Jn 15, 12).

Charité et Eucharistie forment aussi un deuxième binôme inséparable. (Réf. 1)

"Pour que la célébration de l'Eucharistie soit sincère et pleine, elle doit orienter chaque chrétien vers une aide efficace à ses frères comme aux diverses formes de l'*authentique témoignage chrétien*. Le contact avec le Christ le conduit à s'ouvrir à Lui et par Lui à tous les autres, à l'homme image de Dieu." (Réf. 2).

C'est déjà l'exemple que nous donne la très Sainte Vierge Marie : dès qu'elle a reçu Jésus, à l'Annonciation, elle se hâte d'aller le porter à sa cousine Élisabeth.

Ainsi, à la fin de la messe, nous sommes envoyés en mission, tout comme les apôtres, au jour de la Pentecôte, après l'effusion de l'Esprit-Saint.

La communion au Corps du Christ nous Le donne bien aussi. N'y est-il pas contenu ?

"Ite missa est" : "la messe est dite",

"Allez dans la paix du Christ",

ou, comme le Christ le jour de l'Ascension :

De tous les peuples faites des disciples.

● - EN CONCLUSION, AVEC NOS ENFANTS

* a) Sensibilisons-les à cette dimension ecclésiale de l'Eucharistie.

C'est ce que met en valeur, dans sa première partie, le dessin joint à ce numéro : en nous unissant à Lui, Jésus nous unit tous, les uns aux autres, en un seul Corps, l'Église, au-delà du temps et de l'espace. L'Eucharistie est le sacrement de l'unité de l'Église.

Ce dessin nous permettra aisément de sensibiliser les enfants à cette **communion des saints** fortifiée par l'Eucharistie, qui nous unit à l'Église du Ciel,

(là, nous concrétiserons en donnant quelques exemples : la Sainte Vierge, saint Joseph, les anges, sainte Thérèse de Lisieux, les saints apôtres, nos saints patrons, etc.),

à l'Église du Purgatoire et à l'Église de la terre jusqu'au delà des océans.

Faisons-leur remarquer que la prière du "Notre Père" placée ainsi juste avant la communion nous rappelle cette dimension : c'est la prière des enfants de Dieu, tous unis autour du même Père et qui vont communier au même Pain.

De même, juste avant la communion, nous prions encore pour que celle-ci soit vraiment le ferment de sa paix et de son unité.

* b) Jésus ne se donne pas à nous, pour nous tout seuls

Il se donne aussi pour que nous Le "portions" aux autres, pour que nous devenions à notre tour des apôtres et que nous L'aidions à construire son Église.

Ceci est mis en évidence dans la 2^{ème} partie du dessin.

Les enfants le comprendront d'autant mieux que nous leur ferons approfondir leur réflexion en cherchant comment eux, concrètement, vont pouvoir faire pour aider ainsi Jésus à construire son Église.

Quelques pistes :

1 - prier pour le Pape, pour les évêques, pour les prêtres, les vocations, les missions...

2 - avoir une vie authentiquement chrétienne : messe du dimanche, le soin apporté à notre devoir d'état, rendre service... : c'est de cette façon que Jésus se manifestera à travers moi.

3 - Défendre Jésus quand Il est attaqué...

Cette formation, faut-il le dire, se fera aussi, et pour une grande part, à partir de notre propre attitude en ce domaine : notre exemple...



LES ENFANTS AU CŒUR DE L'ÉGLISE



Nous ne pouvons négliger le rôle des enfants dans l'Église. Nous ne pouvons manquer d'en parler avec une grande affection. Ils représentent le sourire du ciel sur terre. Ils sont les véritables joyaux de la famille et de la société. (...) Ils sont les préférés de Jésus. Et ni l'Église, ni le Pape, dans leur cœur, ne peuvent manquer de sentir vibrer pour eux les sentiments d'amour du cœur du Christ.

(...)

"Les petits enfants sont le symbole éloquent et l'image splendide des conditions morales et spirituelles qui sont essentielles pour entrer dans le Royaume de Dieu et pour vivre une vie de confiance totale au Seigneur." (*Christifideles laici*, 47)

Ces conditions sont la simplicité, la sincérité et l'humilité accueillante. (...)

Les disciples sont appelés à être semblables aux enfants. (...) C'est pour cela aussi que les enfants doivent être accueillis par eux comme Jésus lui-même : *Quiconque accueille un petit enfant tel que lui à cause de mon nom, c'est Moi qu'il accueille.* (Mat 18,5)

De son côté, Jésus professe un profond respect pour les enfants, et avertit : *Gardez-vous de mépriser aucun de ces petits...* (Mat 18, 10)

Et lorsque les enfants crient dans le Temple en l'honneur de Jésus : "Hosanna au fils de David !", Jésus apprécie et justifie leur attitude comme une louange rendue à Dieu. (cf. Mat 21,15-16).

Leur hommage contraste avec l'incrédulité des adversaires.

L'amour et l'estime de Jésus pour les enfants sont une lumière pour l'Église, qui imite son Fondateur. Elle ne peut manquer d'accueillir les enfants comme Il les a accueillis.

Un tel accueil se manifeste déjà dans le baptême administré aux enfants, même s'ils sont des nouveau-nés. Par ce sacrement, ils deviennent des membres de l'Église.

Au début de leur développement humain, le baptême suscite en eux le développement de la vie de la grâce. L'influence du Saint-Esprit oriente leurs premières dispositions intimes, même s'ils ne sont pas encore capables d'un acte de foi conscient : ils le feront plus tard, en confirmation de cette première influence.

De là l'importance du baptême des enfants, qui les libère du péché originel, les constitue fils de Dieu dans le Christ et les fait participer à la grâce de la communauté chrétienne.

La présence des enfants dans l'Église est un don également pour nous les adultes : elle nous fait mieux comprendre que la vie chrétienne est avant tout un don gratuit de la souveraineté divine :

"Les enfants nous rappellent que la fécondité missionnaire de l'Église a sa racine, non pas dans les moyens ou les mérites humains, mais dans le don absolument gratuit de Dieu." (CL 47)

Les enfants donnent encore **un exemple d'innocence** qui fait redécouvrir la simplicité de la sainteté. En effet, **ils vivent une sainteté qui correspond à leur âge** et contribuent ainsi à l'édification de l'Église.

Suit un long passage sur le problème des enfants maltraités, si nombreux dans le monde. (...)

Comment ne pas protester pour eux, en prêtant sa voix à ceux qui n'ont aucun moyen de faire valoir leurs propres raisons ?

L'unique réconfort dans une telle misère est la parole de la foi, qui assure que la grâce de Dieu transforme ces souffrances à l'occasion de la mystérieuse union avec

le sacrifice de l'Agneau innocent. Elles contribuent de cette manière à l'enrichissement de la vie des enfants eux-mêmes ainsi qu'au progrès spirituel de l'humanité (cf. CL 47).

Ce que l'Église se sent engagée à encourager, c'est la formation chrétienne des enfants, qui est souvent assurée de façon insuffisante. Il s'agit de les former à la foi, par l'enseignement de la doctrine chrétienne, à la charité envers tous, à la prière, selon les plus belles traditions des familles chrétiennes, pour beaucoup d'entre nous inoubliables et toujours bénies !

Sous l'aspect psychologique et pédagogique, on sait que l'enfant entre facilement et volontiers dans la prière, *lorsqu'il y est stimulé*, comme le prouve l'expérience de tant de parents, éducateurs, catéchistes et amis. Sur ces points, il convient de **rappeler continuellement la responsabilité de la famille et de l'école.**

L'Église invite les parents et les éducateurs à soigner la formation des petits à la vie sacramentelle, particulièrement au recours au sacrement du pardon et la participation à la célébration eucharistique. Elle recommande à tous ses pasteurs et à leurs collaborateurs de faire un effort important pour s'adapter aux capacités des enfants. (...)

En justifiant l'avance de l'âge de la première communion, mon prédécesseur saint Pie X disait : "Il y aura des **saints** parmi les enfants."

Mais nous pouvons aujourd'hui ajouter : "Il y aura des **apôtres** parmi les enfants."

Prions afin que cette prévision, ce souhait, se réalise toujours plus, comme s'est réalisé celui de saint Pie X.

(Jean-Paul II audience générale du 17 08 1994. Cité dans la revue ENFANCE ET SAINTETÉ n° 40 - sept. 1994)

*Missionnaire...
en France, avec la
Vierge Marie*

*Saint
Louis-Marie
Grignon
de Montfort*



A Rennes, un élève modèle

En sifflotant un petit cantique de sa composition, le jeune Louis, avec son canif, finit de tailler, dans un morceau de buis, le bord du voile de la Sainte Vierge. Quelle jolie petite statue !



Ce jeune sculpteur a 17 ans. Nous sommes en 1690. Élève du collège des Jésuites, à Rennes, le voilà, comme tous les écoliers de tous les âges, tout heureux d'être enfin en vacances dans sa famille !

Très bon élève, très sérieux, il passe même un peu pour un original, au milieu de ses camarades bruyants et turbulents. On le trouve souvent en train de prier à la chapelle, se moquant bien de ce qu'on peut dire de lui. A Rennes, quand il a un peu de temps, il va avec quelques amis visiter les malades ou les pauvres et leur apporter, avec des petites douceurs, le meilleur de son cœur.

L'autre jour, en classe, un de ses camarades était poursuivi par toute une bande de mauvais garçons qui se moquaient de lui à cause de ses vieux habits démodés. Louis, dont le cœur est plein de charité, a une belle idée qu'il met aussitôt en pratique : il quête parmi tous ces riches élèves pour offrir à leur camarade un habit convenable. Le voilà donc chez le tailleur, avec ce pauvre garçon... Mais il n'a que la moitié de la somme nécessaire ! "Voici mon frère et le vôtre, dit-il au marchand ; j'ai quêté dans la classe ce que j'ai pu pour le vêtir. Si cela n'est pas suffisant, c'est à vous d'ajouter le reste !" Le tailleur, un brave homme, se laisse toucher : il accepte de donner un bel habit neuf au nouvel ami de Louis.

Mais, pour l'heure, le voici donc revenu pour quelques semaines dans son village, dans cette ferme où la famille Grignon de La Bachellerie, la famille de Louis, noble mais assez pauvre, est installée avec ses 18 enfants.

Avec joie, Louis retrouve cette belle nature qui lui est si chère et où on se sent si près du Bon Dieu. Voici le coin du bois où, il y a quelques années à peine, comme un vrai missionnaire, il entraînait toute sa ribambelle de frères et sœurs (il est l'aîné) à prier la Sainte Vierge. Il l'aime tellement, sa "bonne Mère", qu'il ne laisse jamais passer un seul jour sans dire son chapelet en entier. Et, le jour de sa confirmation, il décide d'ajouter le nom de sa Mère du Ciel au sien : il s'appellera désormais "Louis-Marie".

Le Père de Montfort, prêtre de Jésus-Christ

Devenu grand, le voilà étudiant. Tout le monde sent bien que le Bon Dieu l'appelle à son service. Il est déjà si fervent, si ardent ! Une vieille demoiselle, amie de la famille, accepte de prendre en charge ses études au séminaire Saint Sulpice à Paris : Louis-Marie décide de partir aussitôt. Il a vingt ans. Avec émotion, il quitte la maison familiale en serrant bien fort son chapelet dans sa main.

Au premier carrefour, il rencontre un malheureux en guenilles : il lui donne son habit de rechange et son linge. À un autre, les dix écus donnés par sa mère. Enfin, n'ayant plus rien, il échange à un troisième son habit en bon état contre le vêtement déchiré du clochard.

Ayant vraiment tout donné, il est rempli de joie. Tombant à genoux, il fait le vœu de ne jamais rien posséder. Il peut suivre Jésus, ayant, comme dit l'Évangile, "tout quitté". Il le suivra maintenant jusqu'à sa mort, la main dans la main de la très Sainte Vierge Marie.

Tout au long de la route jusqu'à Paris, sous le soleil, dans le vent ou dans le froid, il mendie chaque jour son pain et un coin de grange pour dormir, comme

un pauvre. Au bout de dix jours de marche, il arrive à Paris : sa bienfaitrice a bien du mal à le reconnaître !... Le trouvant trop original, elle le place dans un séminaire pour les pauvres, mais où il bénéficiera des mêmes cours.

Louis-Marie est très heureux : ce qui compte seulement pour lui, c'est sa préparation au sacerdoce. Le Supérieur se rend vite compte que son nouvel élève est un saint. Il l'encourage à continuer à aimer beaucoup la Sainte Vierge et à faire pénitence, comme il en a pris l'habitude depuis longtemps.

Travailleur acharné, Louis-Marie devient très vite le plus brillant dans tous les domaines. Ordonné prêtre le 5 juin 1700, il dit sa première messe à l'autel de la Sainte Vierge de l'Église Saint Sulpice, à Paris. Comme son saint patron, saint Louis, qui signait "Louis de Poissy" en souvenir du lieu de son baptême, Louis-Marie ne veut plus être que le "Père de Montfort", du nom du village où il est devenu enfant de Dieu.

Le voilà donc maintenant prêtre de Jésus-Christ, brûlant de le faire connaître et aimer de tous ceux qui l'ignorent encore. Mais où ? Il pense se mettre à la disposition de l'évêque de Poitiers. Mais avant d'entrer à l'évêché, il s'arrête un moment à l'hôpital.

Pauvres et malades

Ce saint prêtre misérablement vêtu séduit les pauvres et les malades : ils sentent dans leur cœur qu'ils trouveront en lui un père. L'un d'eux qui sait écrire, rédige donc une belle lettre pour Monseigneur l'évêque : c'est ainsi que Louis-Marie se voit nommé aumônier de l'hôpital.

Il va passer deux ans au milieu des malades et des infirmes. Sa charité pour eux est immense, parfois héroïque. Un jour, il rencontre dans la rue un malheureux couvert de plaies répugnantes. Il le charge sur ses épaules : à l'hôpital, on refuse de le recevoir... Alors il l'installe dans sa propre chambre, le soigne avec affection et vit avec lui malgré l'odeur affreuse de ses plaies.

Le Père de Montfort fait des instructions et établit la prière en commun. Son influence est si grande dans cet hospice que les malades aigris, révoltés, reviennent à Dieu. Et il ne se laisse pas démonter par les moqueries : il sait que Dieu a toujours choisi ce qu'il y a de faible pour accomplir de grandes choses.

Entre temps, l'aumônier prêche et confesse dans les paroisses de la ville. Un jour, il voit venir à son confessionnal une jeune fille de dix-sept ans, Marie-Louise Trichet, d'une des plus grandes familles de Poitiers. Sa soeur, enthousiasmée par les sermons du missionnaire, l'a engagée à aller le voir.

- "Ma fille, dit le saint, qui vous envoie ?
- Mon Père, c'est ma soeur.
- Non, ma fille, c'est la Sainte Vierge."

Depuis longtemps, cette jeune fille se sentait appelée à la vie religieuse, mais ne savait pas où aller. Il la décide à demeurer à l'hôpital pour s'y dévouer aux malades. Il lui donne un habit de laine grise et grossière : ce sera plus tard celui des Filles de la Sagesse dont Soeur Marie-Louise sera la première supérieure.

Le Père de Montfort reste encore à Poitiers quelque temps. D'abord accueilli à coups de pierres dans certains quartiers, il ne se décourage jamais. Il nettoie une ancienne salle de danse, y place un crucifix, une statue de la Sainte Vierge, et commence à parler. Au début, il n'a que quelques auditeurs venus plus pour se moquer de lui que pour l'écouter... Mais peu à peu, les gens se laissent gagner. Leur nombre augmente sans cesse, les pécheurs pleurent leurs fautes et se convertissent. Le dernier jour, toute la population défile en procession en chantant des cantiques.



Mais ces succès déclenchent contre lui des attaques qui l'obligent à s'éloigner.

A pied... jusqu'à Rome !

A Paris, il est installé dans une misérable soupente où il mène une vie de pénitence. C'est là qu'il écrit son premier livre : "L'amour de la Sagesse éternelle", dans lequel il laisse déborder de son âme tout son amour pour Jésus-Christ et la Sainte Vierge en des pages brûlantes.

Il veut tellement gagner les âmes à Dieu ! C'est pour cela qu'il désire tant être missionnaire. Mais il se demande bien où le Bon Dieu le veut : il se décide à partir pour Rome, pour demander conseil au Pape. Il fait ce long voyage à pied, en mendiant son pain. Après plusieurs semaines de marche, il arrive exténué, mais tellement heureux ! Comme tout vrai chrétien, il se sent là chez lui.

Le Pape l'écoute avec bonté et se rend vite compte de la sainteté de ce pauvre prêtre. "Vous avez un assez vaste champ en France pour exercer votre zèle, n'allez point ailleurs, lui dit-il. Et, dans vos missions, enseignez avec force la doctrine au peuple et aux enfants ; faites renouveler les promesses du baptême."

Pour lui donner autorité, le pape lui confère le titre de "missionnaire apostolique". Éclairé, rassuré, l'âme en paix, le Père de Montfort ne songe plus qu'à ce vaste champ qui l'attend : la France. Au sommet de son bâton, il fixe un crucifix que le Saint-Père a béni lui-même : il ne s'en séparera plus.

Sur la route du retour, il marche sous le grand soleil d'Italie, toujours mendiant, toujours joyeux. Après deux longs mois de marche, Louis-Marie n'en peut plus... Heureusement, il est en vue de Saint-Martin de Ligugé, grande abbaye où il a fixé rendez-vous à Frère Mathurin, un des deux frères qui l'accompagnent dans toutes ses missions. Celui-ci a peine à le reconnaître, tellement il est maigre et fatigué. Mais après quelques jours de repos, le Père de Montfort est prêt à reprendre sa tâche missionnaire. Il se dirige vers la Bretagne.

Missionnaire... en France

Passant par l'abbaye de Fontevrault où l'une de ses soeurs est moniale, il désire la revoir. Mais le malicieux missionnaire, que la soeur portière n'a pas reconnu, demande d'abord "la charité pour l'amour de Dieu." La soeur voudrait bien savoir qui est ce prêtre. Elle ne réussit pas à satisfaire sa curiosité. La mère abbesse, prévenue, n'a pas plus de succès : "mon nom importe peu ; ce n'est pas pour moi, mais pour l'amour de Dieu, que je vous demande la charité." Agacée, la Supérieure le renvoie sans rien lui donner. Les soeurs, en récréation, se racontent l'incident. A la description qu'on lui fait, sa soeur Sylvie s'écrie : "Mais c'est mon frère !" Vite, on court après lui, on lui fait des excuses, le priant de revenir. Mais il refuse tout net : "Madame l'abbesse n'a pas voulu me faire la charité pour l'amour de Dieu... maintenant, elle me l'offre pour l'amour de moi. Je la remercie."

Et il continue sa route avec Frère Mathurin, faisant comprendre ainsi aux religieuses comment la vraie charité doit s'adresser à tous, sans exception.

Le Père de Montfort va ainsi de paroisse en paroisse, toujours à pied, accompagné d'un ou deux frères qui agitent une clochette pour appeler les fidèles. Un petit âne porte les bagages de la mission : de belles bannières sur lesquelles sont peints les mystères du Rosaire, des images, des statuettes.

Le temps des cerises ?

Habituellement, le Père de Montfort s'installe dans la plus pauvre maison du village, où il accomplit souvent des miracles !

"Nous ne pouvons pas vous donner de pain pour vos pauvres, nous n'avons même plus de blé", lui déclare un jour une bonne fermière.

Allez balayer votre grenier, et rapportez ce qui reste !"

Elle rapporte quelques poignées, qu'elle donne de bon coeur. Le soir, quand elle remonte de nouveau dans son grenier, elle y trouve un énorme tas de blé !

Le Père de Montfort prêche, confesse, prie en s'occupant des pauvres. Il leur fait le catéchisme, dit le chapelet avec eux, leur apprend des cantiques qu'il a composés sur des airs villageois connus : c'est le moyen qu'il a trouvé pour les aider à retenir les grandes vérités de foi qu'il leur enseigne. Cela marche très bien !

Un jour, en plein hiver (rappelez-vous bien ce détail !) le Père de Montfort arrive dans un village et frappe à la porte d'une bonne grand-mère : il a faim. Elle est très pauvre, et bien malheureuse de n'avoir rien à lui offrir... "Allez dans votre jardin lui dit-il, vous trouverez des cerises !"

Elle sourit, croyant qu'il plaisante.

Mais non, il insiste... Elle va dans son verger et revient toute joyeuse en disant qu'elle a vu un cerisier en fleurs !

"Retournez, dit le Père de Montfort, et vous verrez des cerises !" Et, en effet, elle remplit un panier de cerises bien mûres qui font un excellent dîner.



Il y avait beaucoup de surprises comme cela sur le passage du Père de Montfort. Un jour, justement, comme il approche de son village natal de Montfort, le bruit se répand très vite de son arrivée : sa famille l'invite à un grand repas en son honneur. Il accepte, mais à condition

qu'il puisse amener "ses amis". On prépare donc une grande table et on l'attend, un peu intrigué. A l'heure dite, il arrive... entouré d'un groupe de pauvres, boiteux, aveugles, miséreux de tous genres. Ses parents, qui ont le coeur vraiment chrétien, entourent les malheureux et leur font fête. Qu'ils doivent être fiers de la charité de leur fils !

"Le Père au grand chapelet"

De temps à autre, il arrive que certaines personnes surprennent le Père en conversation "avec une dame rayon-



nante de lumière". Est-ce si étonnant que la Sainte Vierge lui apparaisse, alors qu'il l'aime tant et la sert si bien ? À cause du long rosaire accroché à sa ceinture, on l'appelle "le Père au grand chapelet".

Il dit bien que, dans la conquête des âmes, le chapelet est son arme la plus puissante : "Jamais un pécheur ne m'a échappé quand je lui ai mis la main au collet avec le rosaire !"

Le Père de Montfort aime planter des croix, aux carrefours des chemins ou dans la campagne, pour rappeler à chacun les grâces qu'il a reçues pendant la mission et l'aider à y être fidèle. Depuis longtemps, il rêve d'un immense calvaire qui se verrait de loin et attirerait les foules. A Pontchâteau, de grandes landes incultes semblent se prêter à la réalisation de son projet. Il en parle avec tant d'éloquence que ce rêve

devient réalité : tous les habitants de la région répondent avec enthousiasme. Comme au temps lointain des cathédrales, ils offrent leurs bras et leurs biens. Parfois, des pèlerins en route vers quelque sanctuaire s'arrêtent pour offrir une ou plusieurs journées de travail. En tout, près de 20 000 personnes auront travaillé à son édification.

Hélas, cette oeuvre magnifique va être présentée au roi comme dangereuse en cas de guerre... Louis XIV va ordonner sa démolition : "Le Seigneur a permis que je l'aie fait faire, Il permet aujourd'hui qu'il soit détruit : que Son saint Nom soit béni !" murmure le pauvre et saint Père de Montfort.

"Je suis tout à toi, Marie"

Continuant de silloner l'Ouest de la France, il va ensuite à La Rochelle, fief protestant.

Peu à peu, grâce au Rosaire, en encourageant les gens à prier davantage, il fait reculer l'hérésie. Par ses sermons et processions, il aide beaucoup de gens à retrouver la communion avec l'Église.

Il s'arrête quelque temps dans un ermitage. Là, il écrit un livre admirable : le "Traité de la Vraie dévotion à la Sainte Vierge". Il y explique comment se consacrer à Marie totalement, en la laissant disposer de toute leur personne, sans aucune exception, pour qu'elle puisse se servir d'eux pour sauver des âmes.

Notre Pape Jean-Paul II, qui aime beaucoup Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, a pris justement pour devise les premiers mots de ce petit livre : "Totus tuus" (= "Je suis tout à toi, Marie").

On raconte même qu'alors qu'il venait d'être élu sur le Siège de Pierre le 16 octobre 1978, il envoya son secrétaire chercher à Cracovie quelques affaires indispensables, lui recommandant bien de rapporter ce livre si précieux pour lui (qui l'accompagnait déjà quand il n'était encore que séminariste !).

Et lorsque le pape est venu en France, en 1996 (Sainte Anne d'Auray - Reims), il a tenu à s'arrêter aussi en pèlerinage à Saint-Laurent-sur-Sèvre, pour y prier sur le tombeau de saint Louis-Marie.

En 1716, le Père de Montfort n'a que 43 ans, mais il est épuisé par toutes ces missions itinérantes (il a transformé et rendu à Dieu plus de 200 paroisses !).

Il arrive maintenant à la fin de sa vie de missionnaire. A Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée, la mission se déroule, bien, féconde comme toujours.

Le 22 avril, il prêche encore mais, épuisé, il doit se coucher : il ne se relèvera pas.

Il se confesse. Et devant les gens désolés qui se succèdent pour prier dans la petite chambre, il chante ! Il chante un des cantiques qu'il avait composés et tant de fois appris aux autres, dans ses missions :

"Allons, mes chers amis,

Allons en paradis !

Quoi qu'on gagne en ces lieux,

Le Paradis vaut mieux !"

C'est ainsi qu'il meurt, en pleine mission, le 28 avril. Le lendemain 29, on l'enterre dans la chapelle de la Sainte Vierge de l'église paroissiale (où il repose toujours) devant une foule de plus de 10 000 personnes bouleversées.

Il laisse plusieurs congrégations religieuses vouées à l'apostolat par la Très

Sainte Vierge Marie et à l'éducation des enfants. On compte aujourd'hui leurs membres par milliers, dans le monde entier : les Soeurs de la Sagesse, les Frères de Saint Gabriel pour les garçons, les Pères de la Compagnie de Marie, pour la formation de prêtres "à l'âme de feu".

Les livres du Père de Montfort, maintenant célèbres dans le monde entier, expliquent avec simplicité et ferveur combien il est important de rechercher avant toute chose l'union intime de l'âme avec Jésus. Et le grand moyen pour être uni à Jésus est d'avoir une tendre et véritable dévotion à la Vierge Marie.

Toute cette région de l'ouest de la France, où saint Louis-Marie s'est dépensé avec tant d'ardeur, est redevenue si profondément chrétienne que, quelques années plus tard, quand soufflera la tempête de la Révolution, la Vendée et la Bretagne s'embraseront entièrement pour défendre leur foi.

Cette foi ardente, tenace, grâce à laquelle tant de Vendéens ont préféré la mort au reniement, est un héritage direct de l'oeuvre apostolique de ce grand saint.

Saint Louis-Marie, priez pour nous !
Priez pour la France !

Francine BAY



Illustrations Colette MARIE
Livre de Jean-Marie ONFROY, cité ci-dessous.

• Saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT - Jean-Marie ONFROY - Ed. TEQUI - 140 F

• Saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT - Agnès RICHOMME - Ed. FLEURUS - Coll. "Belles Histoires, belles vies"